



# UN Special

N° 732 - Octobre 2013

■ Club de la presse et Fête de la Communication  
■ Ricardo Espinosa: ONG et société civile

[WWW.UNSPECIAL.ORG](http://WWW.UNSPECIAL.ORG)



# Complementary but essential!

The insurance of a new generation

**NEW:** complementary health insurance plan  
for UNOG, WHO, ILO/ITU international civil  
servants and their families



For more information,  
please contact the G.P.A.F.I.

Tel: +41 22 9172620 or 3946

E-Mail: [gpafi@unog.ch](mailto:gpafi@unog.ch)



**UNIQA Partner  
of G.P.A.F.I.**

The UNIQA logo, which consists of a stylized white "Q" inside a blue circle, with the word "UNIQA" in white capital letters below it.

**UNIQA**



**CHRISTIAN DAVID**  
rédacteur en chef

## OÙ SE TROUVE L'INFORMATION?

Etranges lucarnes sur notre monde moderne, nos écrans de télévision offrent avec leurs bouquets numériques, une multiplicité d'images qui captent davantage notre rétine que notre intelligence collective. Regardez par exemple ces politiques et gouvernants passant en boucle sur des chaînes d'information. L'image, plus importante que le fond, souligne un costume impeccable ou une attitude décontractée. La répétition à l'infini de ce message hypnotique peut-il faire oublier que ces gens de pouvoir ne maîtrisent en fait pas grand-chose ou alors qu'ils sont soumis eux-mêmes à des forces qui les dépassent?

Le rôle du journaliste est alors de rendre intelligibles les informations dans toute leur

complexité, leur contexte et leurs conséquences éventuelles.

La récente Fête de la Communication, évoquée dans nos colonnes, le confirmait au travers de ses intervenants: *le droit du public à une information de qualité, complète, libre, indépendante et pluraliste, rappelé dans la Déclaration des droits de l'homme, doit guider le journaliste dans l'exercice de sa mission.* Cette phrase, extraite de la charte d'éthique professionnelle des journalistes (SNJ, 1918/38/2011) ne doit pas être oubliée par ceux qui prétendent répertorier l'information dans toute sa plénitude et être largement envoyée vers les directeurs des chaînes d'information, de journaux ou tout autre média. ■

## WHERE IS THE INFORMATION?

Strange windows on our modern world, our television screens, with their digital packages, offer a multitude of images, which appeal more to the eye than to one's intelligence. Take a look, for example, at the politicians and government officials who appear non-stop on our news channels. More important than the subject matter, the image focuses on their impeccable business suit or their stress-free appearance. Does repeating a message *ad infinitum* make us forget that the people in power are in control of very little, or that they themselves are subject to forces that overwhelm them?

The role of the journalist is to render information intelligible in all its complexity, its

content and, if possible, its consequences. The recent Information Fair, mentioned previously in this column, issued the following statement to its participants: *The public has the right to high-quality information that is thorough, free, independent and pluralistic, as stated in the Universal Declaration of Human Rights... and this should guide the journalist in the exercise of his mission.* This sentence, an extract from the Charter of Professional Ethics for Journalists (SNJ, 1918/38/2011), must not be forgotten by those who track information, and should be disseminated to the directors of news channels, newspapers and every other media. ■

### SOMMAIRE

#### ÉDITORIAL 3

#### ENTRETIENS

Guy Mettan, Club suisse de la presse	6
Ségolène Royal, présidente Poitou-Charentes	8
Paul Gérin-Lajoie, fondation PGL	30

#### OMS / WHO

Autism – standing together	14
Improving healthcare with medical devices	16
Stratégie OMS d'hygiène des mains	18
Healthy workplaces	20

#### ONU

Fête de la Communication	5
La société civile et les ONG	10
Journée mondiale de l'alimentation	12
Situations de stress	22
Retraité de l'ONU	29

#### SOCIÉTÉ

Marco Flaks et l'ACANU	28
Green Star Awards	32
Surviving in Afghanistan	33
IMPACT	36
Argand, the story of a lamp	42
Sunset in OIA	46

#### LOISIRS

La tomme et le marc: un mariage passion	35
Taichi Chuan	38
Ladakh (1 <sup>re</sup> partie)	40
Les Tablettes et les Gorges de l'Areuse	44

#### PAGES CENTRALES 24-25



# Designed around your diplomatic rewards



Volvo pioneered diplomat car sales more than 50 years ago, in providing benefits and convenience for the international diplomatic community. Explore special diplomat pricing, a wide range of country specifications, customized shipment services, global network of Volvo Diplomat dealers and more.

**Volvo Cars Diplomat Sales. Established 1956.**



The New 2014 Volvo XC60 with special offers for diplomats. Learn more at  
**[WWW.DIPLOMAT.VOLVOCARS.COM](http://WWW.DIPLOMAT.VOLVOCARS.COM)**

**CONTACT YOUR VOLVO DIPLOMAT DEALER**

**AUTOBRITT AUTOMOBILES SA**

1 rue Viguet, Genève/Acacias. Tel. 022 308 57 00. [www.autobritt.ch](http://www.autobritt.ch).

Please contact Laurent Bateman at [laurent.bateman@autobritt.ch](mailto:laurent.bateman@autobritt.ch) or Olivier Toole at [olivier.toole@autobritt.ch](mailto:olivier.toole@autobritt.ch).

# LA 16<sup>e</sup> FÊTE DE LA COMMUNICATION AU CLUB SUISSE DE LA PRESSE



Photo: El Hadji Gorgui Wade Ndiaye

**Il existe un endroit, situé dans l'épicentre de Genève où se retrouvent régulièrement acteurs médiatiques, diplomatiques et politiques: le Club suisse de la presse.**

## CHRISTIAN DAVID

Guy Mettan, son directeur, met en œuvre tout son savoir-faire, avec son équipe et grâce au soutien de ses partenaires. Leur volonté affichée consiste à faire se rencontrer ces composantes d'une entité qui devient de plus en plus réelle au fil des années: la Genève internationale.

Pour cette 16<sup>e</sup> Fête de la Communication, le Club suisse de la presse accueillait dans un premier temps M<sup>me</sup> Ségolène Royal. Elle présentait son livre «Cette belle idée du courage» (cf. entretien) et vantait successivement les valeurs de l'éducation en expliquant que les enfants qui réussissent le mieux sont ceux qui parviennent à se projeter dans l'avenir. La conférence de presse, suivie d'un dialogue avec le public, se transformait en monologue, compte tenu du retour de l'intéressée à Paris, suscitant quelques mécontentements. La présidente du Conseil régional de Poitou-Charentes citait, à la fin de son intervention, une phrase de Denis de Rougemont, écrivain et philosophe suisse: «La décadence d'une société commence quand l'homme se demande:

«Que va-t-il arriver?» au lieu de se demander: «Que puis-je faire?»»

Que faire justement? M<sup>me</sup> Sandrine Salerno, maire de Genève, expliquait que Genève, ville ouverte, multiculturelle et onusienne avait un besoin impérieux d'un tel lieu de rencontre pour accroître encore et toujours les contacts entre toutes ses composantes. Créer le débat entre les politiques et les médias génère parfois des rapports difficiles mais la liberté d'expression et le droit d'information permettent à Genève d'avancer et de créer le débat citoyen.

M. Charles Beer, président du Conseil d'Etat et de la République et Canton de Genève soulignait le travail de construction de la Genève internationale. Le rassemblement est nécessaire pour faire face à ce statut de deuxième place mondiale grâce à son réseau de représentations diplomatiques. La concurrence actuelle avec d'autres acteurs mondiaux doit stimuler Genève et faire émerger de nouvelles perspectives. Le projet du domaine de Penthes est, à cet égard, ambitieux et novateur. Il s'agit en effet d'un projet de fonda-

tion de droit privé, avec la Confédération et le concours académique et gestionnaire de l'Institut International des Hautes Etudes et de l'Université de Genève. Ce projet vise à regrouper et mettre en cohérence la compétence unique détenue par la place genevoise pour tous les sujets de société et de gouvernance. La présence d'ONG, d'entreprises, d'organisations et de représentations est un terreau fertile que des liens peuvent parvenir à rendre productif en créant une mondialisation à visage humain dont la communication constitue un passage obligé.

M. Kassym-Jomart Tokayev, directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève concluait ces interventions en remerciant Guy Mettan et le Club suisse de la presse pour leur travail de promotion de la communication.

C'est en évoquant le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration et du Programme d'action sur les droits de l'homme que M. Tokayev insistait sur le rôle des médias et le lourd tribut que paient les journalistes pour la liberté d'expression.

La question syrienne, brûlante d'horreurs et d'actualité, et le rôle de Genève, cité de paix dans ce cadre étaient soulignés. Les efforts mis en œuvre récemment avec la conférence du désarmement et notamment cette proposition émanant de M. Tokayev d'établir un programme de travail productif visant à débloquer la conférence sont notables et devraient être davantage relayés par les médias. ([www.unog.ch](http://www.unog.ch))

Le directeur général avouait pour finir, sur le ton de la confiance et de l'humour que, dès son plus jeune âge il avait rêvé de devenir journaliste et que son premier article en anglais fut d'ailleurs écrit dans le journal communiste britannique *The Morning Star*.

La soirée s'achevait autour d'un buffet dans le dialogue, la remise du prix GHI du journaliste romand et la bonne humeur entre les intervenants et le public. ■

# «POUR LES ÉTATS, LA GOUVERNANCE MONDIALE EST UN SUJET TABOU»



Photo: El Hadji Gorgui Wade Ndoye

**Guy Mettan, le directeur du Club de la presse de Genève l'affirme: «Les gouvernements ne veulent pas d'un gouvernement mondial! C'est un tabou absolu». Entretien.**

LUISA BALLIN<sup>1</sup>

**La 16<sup>e</sup> Fête de la Communication a eu lieu dans un contexte difficile pour la presse: fermeture de World Radio Switzerland, journalistes tués dans de nombreux pays ou otages en Syrie, rachat de journaux prestigieux par des hommes d'affaires. Quel est votre constat?**

L'évolution de ces dix dernières années est marquée par un changement dans le domaine de la communication. Il se traduit par le fait que de nombreux journalistes changent de métier pour devenir attaché de presse ou chargé de communication dans les organisations internationales, les orga-

nisations non gouvernementales (ONG) ou auprès de responsables politiques et patrons d'industrie. Cette tendance montre la fragilité et la dégradation du niveau de la presse écrite notamment, qui a été très touchée par la crise et par la concurrence d'internet. Ce phénomène est extrêmement alarmant. Il y a de moins en moins de journalistes professionnels salariés à plein temps capables d'être autonomes sur le plan financier afin de traiter des sujets internationaux. Lorsque j'étais jeune journaliste, la rubrique internationale était le top du top dans la presse, aujourd'hui elle est loin derrière l'information locale et gastronomique.

**Est-ce dû aussi au fait que la Genève internationale a moins de visibilité ou moins d'importance?**

Je ne pense pas que cela soit lié à la Genève internationale, mais à l'évolution de la presse occidentale. Lorsque l'on voit que le *Washington Post* est vendu au patron d'Amazon, tout est dit! Dans ce contexte général, la Genève internationale ne s'en tire pas trop mal et quelques collègues sont assez motivés pour traiter ce sujet. La presse audio-visuelle a, quant à elle, besoin d'images pour illustrer des sujets spectaculaires ou qui offrent une charge émotionnelle. La Genève internationale ne s'adresse pas à l'émotion, elle offre des sujets techniques, rationnels, des rapports, des statistiques. Dans un monde dominé par l'image, ceci constitue un handicap pour la couverture de la Genève internationale.

**Genève ambitionne d'être la capitale mondiale de la gouvernance.**

**Quel est le but des Lundis de la gouvernance lancés par le Club suisse de la presse?**

Nous constatons un épuisement des Nations Unies, seule instance internationale en charge de la gouvernance mondiale, mais qui est impuissante à gérer les affaires du monde. Cela est dû au manque de volonté de ses membres. Nous constatons l'émergence de solutions et d'instruments latéraux concurrents, comme le G8 ou le G20 et d'autres instances qui s'occupent d'aspects très particuliers de la gouvernance: changements climatiques, diversité biologique,

**LINDEGGER**  
**OPTIQUE**  
 maîtres opticiens  
 COURS DE RIVE 15 - GENEVA - 022 735 29 11

*your best eyesight is through  
 our eyewear and care*  
 optic - optometry - eyewear - instruments - contact lenses



transports. Mais il n'y a, en aucun cas, une approche globale de la gouvernance mondiale. Les pays ne veulent pas d'un gouvernement mondial, c'est un tabou absolu. Lorsque l'on veut en parler, on constate une levée de boucliers. La réforme de l'ONU et de son Conseil de sécurité devient difficile, parce qu'il faut partager le pouvoir et l'organiser. Le système est bloqué. Il faut trouver d'autres solutions ou en tous les cas y réfléchir. Force est de constater qu'au niveau international vous ne trouvez pas beaucoup d'instances qui réfléchissent à la question: comment organiser et réguler la gouvernance mondiale? Notre idée est de lancer la discussion pour voir quelles sont les solutions à ce problème.

#### Et de profiter des compétences qui se trouvent à Genève...

Oui. Genève a l'atout de posséder une expérience multilatérale grâce aux organisations internationales et aux ONG installées ici. Or la gouvernance mondiale «démocratique»

ou la démocratie d'Etat passe forcément par le multilatéralisme. Un seul pays ne peut pas décider seul et s'attendre à ce que les autres obéissent. L'approche multilatérale est la seule voie possible.

#### Le Club suisse de la presse a-t-il pour ambition de devenir un point de référence de l'information puisqu'il collabore avec le Service de l'Information de l'ONU, les différentes associations de journalistes, ACANU, APES, PEC, l'Université de Genève, The Graduate Institute, le Club diplomatique et la Fondation pour Genève et autres partenaires?

Le Club suisse de la presse est modeste, mais à côté de l'aspect diffusion de l'information, il y a l'aspect des idées productives. Le fait d'être à côté du système onusien, de ne pas dépendre d'un gouvernement, de ne pas être soupçonné d'agenda caché, est un avantage. Le Club suisse de la presse est un endroit où l'on peut émettre des idées

sans que cela soit *ex officio* et cela donne une certaine liberté. Il est important d'avoir des instances où l'on peut dire ce que l'on pense pour traiter les problèmes comme ils se posent sans langue de bois, et de faire interagir des représentants du monde diplomatique et onusien avec le monde académique et la société civile. C'est de l'interaction de ces trois domaines que peuvent naître les étincelles utiles au débat.

#### Les autorités genevoises et suisses qui soutiennent le Club de la presse ont-elles la volonté de le renforcer pour qu'il soit plus performant?

Il faut toujours convaincre, car avec la presse rien n'est jamais acquis! Il existe un sentiment d'amour-haine. D'un côté il faut protéger les médias mais en même temps les médias sont critiques. Cette ambivalence fait que l'on doit toujours remettre l'ouvrage sur le métier. ■

<sup>1</sup> Luisa Ballin est membre du Club suisse de la presse et collabore aux Lundis de la gouvernance.



New

## GENEVA-BEIJING

### Direct flight from Geneva

Air China is offering now 4 flights a week by Airbus 330.

This ideal timetable allows a comfortable journey and excellent connections to other destinations in China and Asia.

Outbound, leaves Geneva at 20:25 and arrives in Beijing at 12:55 the next day.

Return, leaves Beijing at 13:30 and arrives in Geneva at 18:25 the same day.

### Experience the fascination of China!

GENÈVE  
AÉROPORT

**AIR CHINA**  
中國國際航空公司

A STAR ALLIANCE MEMBER

Air China: Tel. 00800 86 100 999 info@airchina.ch - www.airchina.ch

ENTRETIEN

## SÉGOLÈNE ROYAL



Photo: Alberto Campi

**Ségolène Royal, présidente de la région Poitou-Charentes, était l'invitée d'honneur de la Fête de la Communication qui s'est tenue le 29 août au Club suisse de la presse à Genève.**

**LUISA BALLIN**

Celle qui fut ministre dans les gouvernements de Pierre Bérégovoy et de Lionel Jospin et première femme à accéder au second tour de l'élection présidentielle française en 2007, nous a accordé un entretien dans son fief de Poitiers, autour d'un livre, d'un engagement et d'une vision de l'Europe.

**Madame la Présidente, peut-on changer les choses en n'étant plus ni au Gouvernement ni au Parlement?**

Comme disait Roosevelt et comme je l'écris dans mon livre, il faut faire les choses là où l'on est avec les moyens que l'on a. La gestion d'un territoire régional est très importante car elle permet de mettre en application les discours et les actes sur des sujets aussi importants que l'excellence environnementale et climatique, thématique sur laquelle j'ai été élue en 2004 et qui a anticipé les politiques nationales qui sont venues ensuite. Je considère la région que je préside comme un laboratoire dans lequel je peux expérimenter les modes d'actions politiques auxquels je crois,

dans le domaine économique, écologique, culturel, social et démocratique. J'ai aussi des responsabilités internationales: je suis vice-présidente de l'Internationale socialiste, présidente de l'Association internationale des régions francophones et vice-présidente de la Banque publique d'investissement, une de mes propositions politiques que j'ai le plaisir de voir être mise en application et à la réussite de laquelle je participe.

**Vous êtes toujours sollicitée sur le plan national, notamment par les médias. Seriez-vous intéressée par un mandat ou une mission sur le plan international, comme l'a été votre amie Michelle Bachelet, l'ancienne présidente du Chili, qui après avoir dirigé l'agence ONU Femme sera sans doute à nouveau candidate à l'élection présidentielle de son pays?**

J'évite d'être candidate à quoi que ce soit. J'essaie de bien faire les choses là où je suis. Je continue en effet d'être écoutée et entendue et c'est ce qui importe. J'ai une

cohérence politique qui continue à faire écho. J'ai ouvert des chemins et proposé des idées neuves qui se sont concrétisées et auxquelles je crois.

**Dans votre livre «Cette belle idée du courage» (paru chez Grasset), en écho à votre parcours et à votre expérience, vous laissez percer des envies. Ce livre est-il une nouvelle étape pour aller au bout de vos rêves?**

Oui. Ce livre m'a permis de faire le récit d'événements auxquels j'ai participé et que je n'avais jamais écrits. Ce livre remet à niveau une densité politique sur la base d'une idée du courage. Je l'ai écrit après avoir observé des cheminements qui ont soutenu mon engagement politique. Je crois que la politique c'est être au service du plus grand nombre. Les énergies que j'ai trouvées dans les personnages que je décris, j'ai voulu les mettre à disposition du plus grand nombre. Ce qui me fait le plus plaisir ce sont les lettres que je reçois, les messages de toutes ces personnes qui me disent avoir retrouvé le courage à la lecture de ce livre.

**Précisément, juste après le poème de Rudyard Kipling, vous citez Paulo Coelho et sa phrase: «Un guerrier sait bien qu'une guerre est faite de plusieurs batailles: il poursuit». Vous allez donc poursuivre?**

En tous les cas je n'arrête pas! Je poursuis tranquillement ma route. Je ne suis pas en manque de je ne sais quoi. C'est ce qui fait ma liberté et ma force. Je suis là. Si l'histoire doit repasser, elle repassera. Je ne suis pas en attente, je vis bien les choses que je fais en ce moment.

**Vous avez dit et écrit: «J'ai été à nouveau candidate parce que je ne voulais pas que l'on dise que je n'étais qu'un accident de l'histoire.»**

Oui. Je sentais bien que c'était difficile, mais je n'avais pas le choix. Il fallait que j'y retourne. D'ailleurs certains me poussaient à faire une annonce plus tôt dans ma région.



Lorsque j'ai été réélue ici, dans ma région, avec 61% des voix, tout candidat qui comme moi avait tenté de conquérir la présidentielle aurait immédiatement dit: je repars!

#### Que dites-vous à ce moment-là?

Je me protège, parce que je me dis que si je dois vivre pendant deux ans en état de candidate à la présidentielle, je vais devoir affronter tous ceux qui vont sortir leurs griffes. Je me protège et je dis: on verra. Alors que dans la dynamique politique il faut s'exprimer, il ne faut pas se protéger. Je ne dis pas cela pour refaire l'histoire, mais je ne voulais pas que l'on dise que ma présence au deuxième tour de l'élection présidentielle était un accident de l'histoire, une personne surgie de nulle part, un produit des sondages, un personnage secondaire de la vie politique et autres amabilités que j'ai entendues, y compris de la part de certains socialistes. Je ne pouvais pas arrêter. Cela m'a encouragée à rester, même si je savais que ce serait difficile et que les choses ne se déroulaient pas comme je l'avais voulu.

#### Comment l'expliquez-vous? Était-ce trop tôt d'avoir une femme au second tour de l'élection présidentielle en France?

C'est difficile à dire, mais si j'avais été un homme je n'aurais pas eu la majorité de l'appareil de mon parti contre moi. Et puis il y avait ce procès en incompétence que l'on faisait en permanence contre les femmes, qui a cessé depuis et qui a fait que les choses se sont retournées. En tant que femme, c'était plus dur d'ouvrir le chemin. Aux États-Unis, l'élection de Barack Obama a été une transgression extraordinaire. Peut-être que si Barack Obama avait été élu avant moi, la transgression de voter pour une femme en France aurait fait bouger les lignes.

#### A Genève, votre intervention était centrée sur le thème: «Réformer la France, réformer l'Europe». Que faire pour réformer l'Europe qui est dans une impasse et pour réformer la France qui vit une période difficile? Que manque-t-il à l'Europe et à la France?

Il manque un désir d'avenir, une lisibilité de l'avenir et une espérance. C'est cela qu'il faut construire pour que les peuples d'Europe, dans leur diversité, se tournent collectivement

vers un horizon commun. Il faut que cela soit encouragé, porté, fédéré, sur des thèmes comme l'écologie, l'énergie, l'esprit d'entreprendre, l'emploi, les biotechnologies et aussi sur la diversité, la culture et la jeunesse.

#### La Suisse et la France traversent un moment difficile, sur le plan économique notamment. Comment faire pour que les relations entre nos deux pays soient moins tendues?

Peut-être faut-il des projets culturels com-

muns. Les peuples se comprennent mieux lorsqu'ils ont des projets communs qui les élèvent.

#### Et par rapport aux divergences en matière de fiscalité?

Un rapprochement entre les deux pays peut se faire par l'esprit d'entreprendre. ■

Cet entretien figure également sur le site du Club suisse de la presse: [www.pressclub.ch](http://www.pressclub.ch) et sur le site du bimensuel La Cité: [www.lacite.info](http://www.lacite.info)

*« We are all unique works of art  
and our face is the masterpiece. »*

*Sclor Varadi*

**1 person out of 3 resorts to aesthetic surgery or medicine.  
8 persons out of 10 would like to go through with it in  
order to improve their appearance.**

We are a medical team experienced in aesthetic medicine and surgery, combining the culture of beauty with medical ethics in a state-of-the art clinic situated in the centre of Geneva.

Please contact us for an assessment: **your best investment is yourself!**



**LACOLLINE**  
CENTRE DE CHIRURGIE PLASTIQUE  
ET ESTHÉTIQUE

Av. de la Roseraie 76<sup>a</sup>, Genève  
Tél. 022 702 97 00  
[lacollinechirurgieplastique.ch](http://lacollinechirurgieplastique.ch)

# LA SOCIÉTÉ CIVILE ET LES ONG

## LE POUVOIR DE DEMAIN?



**Fils du syndicaliste colombien Justiniano Espinosa, Ricardo Espinosa est actuellement le chef de l'unité de liaison de l'ONU avec les ONG. Il a toujours eu un lien spécial avec la société civile, les ONG et ses artisans.**

**ELISABETH WILSON**

Sensible à l'injustice, aux barrières invisibles des préjugés, Ricardo Espinosa a passé sa vie à comprendre et à donner une voix aux ONG. «Chaque combat est important» dit-il «et je fais de chaque cause qui touche une vie, la mienne.».

**On vous voit partout lors des grandes conférences au Palais des Nations. Mais, qui est vraiment Ricardo Espinosa?**

Je suis colombien. Je viens d'une toute petite ville à côté de Bogota. J'ai baigné dans le monde du syndicalisme national grâce à mon père. C'était un modeste ouvrier métallurgiste et un syndicaliste engagé. Grâce à lui, dès l'enfance, j'ai été sensibilisé au sort des gens qui m'entouraient et habitué à prendre conscience de ceux qui avaient encore moins de chance que nous. J'ai été, plus que mes frères et sœurs, sensible à l'arbitraire et à l'absence cruelle de justice. Depuis tout petit, j'ai compris l'importance d'être associé aux prises de décisions, quelle que soit votre origine ou votre condition sociale.

**Est-ce l'héritage de votre père?**

Oui. Il n'était pas issu des classes riches de la société colombienne. Par ses convictions altruistes, il a su se forger une réputation d'homme combatif, dévoué aux autres, sans jamais chercher de gloire pour lui-même. En tant que grand syndicaliste colombien, pour moi, mon père est toujours vivant. Des années 40 aux années 70, il nous a donné l'exemple: c'était important de s'engager pour les luttes sociales. C'était la société civile de l'époque. Elle demandait à être associée aux décisions qui avaient un impact sur elle. Voilà le modèle d'engagement social que j'ai eu.

**A quel moment avez-vous décidé de travailler pour les Nations Unies?**

De 1982 à 1996, je me suis volontairement exposé à tout ce qui touchait l'aide au développement réalisée par des ONG. J'ai beaucoup travaillé sur le terrain: au Nicaragua, au Rwanda, au Burundi, au Cameroun, au Pérou. Ce n'est qu'en 1998 que je me suis senti prêt à travailler pour l'ONU. La plus grande fierté, je l'ai ressentie en 2003 quand j'ai commencé à occuper mes fonctions actuelles au Palais des Nations.

J'avais atteint un objectif que je m'étais fixé depuis fort longtemps: aider les ONG à utiliser leur potentiel avec les Nations Unies.

**Que fait votre bureau?**

En premier lieu, nous sommes chargés de servir le directeur général dans tout ce qui a trait aux relations de l'ONUG avec la société civile et les ONG. De plus, nous sommes les garants du statut consultatif auprès de l'ECOSOC et donc chargés de l'appliquer, non seulement en termes de décisions administratives, mais pour que, selon les droits qui leur sont conférés par les résolutions de l'ECOSOC, les ONG puissent accéder aux conférences qui leur sont ouvertes, à l'organisation de réunions au Palais des Nations, et à toutes les ressources mises à leur dispo-

sition par l'ONU, comme le Centre pour les ONG. L'unité de liaison est là pour cela. Si un Etat membre porte plainte contre les agissements d'une ONG, nous sommes chargés de faire en sorte que ses droits soient respectés, ou d'attirer l'attention de l'ONG sur tout agissement inapproprié, lorsque c'est le cas.

**Parlez-nous du fameux statut ECOSOC, quelle est son origine et sa finalité?**

En 1945, lorsque les Etats membres ont rédigé la charte des Nations Unies, l'article 71 contenait déjà les mots: «organisations non gouvernementales». Pourtant, à ce moment-là, la société civile n'était pas autant organisée qu'aujourd'hui. Puis, dans les années 90, les Nations Unies ont ressenti le besoin d'aborder et de régler les problèmes de développement qui devenaient plus globaux, en dehors des mécanismes classiques qu'étaient par exemple l'Assemblée générale, l'ECOSOC ou la

**La participation de la société civile a été déterminante à de nombreuses reprises.**

Commission des droits de l'homme. Elles ont imaginé de les aborder dans le cadre de grands sommets. C'est dans ce cadre que la société civile est arrivée massivement. Le statut ECOSOC donne donc

le droit aux ONG de participer à ces grandes réunions et à divers mécanismes onusiens, d'y prendre la parole, de distribuer des documents et d'avoir accès aux ressources de l'ONU. Le statut ECOSOC leur permet d'exprimer leurs opinions et d'influencer le cours des choses.

**Y a-t-il des représailles pour une ONG qui abuserait de son statut ECOSOC?**

Les Etats membres sont souverains dans leurs décisions et dans leur appréciation du bon ou mauvais usage qu'une ONG pourrait faire de son statut ECOSOC. Ils ont des mécanismes de recours au travers du comité chargé des ONG, organe subsidiaire de l'ECOSOC, qui se réunit à New-York. Celui-ci peut, sur la base d'une plainte d'un



Etat membre, suspendre pour une période déterminée ou encore enlever pour toujours le statut consultatif à une ONG qui, d'après les Etats membres, violerait les normes clairement établies, principalement la résolution 199631 de l'ECOSOC. Ce comité peut également l'enlever, parce qu'il considère que les activités d'une ONG ne sont pas en accord avec l'esprit et la lettre de la charte des Nations Unies.

### **Donnez-nous un exemple d'impact concret des ONG et de la société civile sur un plan global.**

Il y a une multiplicité de thèmes et de secteurs dans lesquels la participation de la société civile a été déterminante. Lors de la création et de l'adoption de la Convention des Droits de l'Enfant, les ONG ont joué un rôle déterminant. C'est la première grande déclaration onusienne à laquelle les ONG ont participé massivement. Il y a aussi la Déclaration des peuples autochtones qui a non seulement impliqué des ONG, mais également des communautés indigènes traditionnellement sans voix. Cette contribution a abouti à quelque chose de fondamental, même si tous les Etats membres n'y étaient pas favorables. C'est sur cette base internationale que les communautés autochtones du monde entier ont pu travailler. Il y a la Convention d'Ottawa sur les mines anti-personnel. Des centaines d'ONG ont travaillé ensemble et ont réussi à convaincre des Etats membres que c'était une question fondamentale qui avait un impact sur le développement.

### **Que feriez-vous différemment par rapport à la société civile, aux ONG et à l'ONU?**

Si j'avais le pouvoir, je mettrais beaucoup plus d'argent à la disposition des ONG, je les aiderais à renforcer leurs capacités organisationnelles, pour qu'elles soient à même d'atteindre leurs objectifs dans de meilleures conditions. Beaucoup trop d'ONG finissent par mourir ou réalisent leurs activités avec des moyens sommaires, engageant trop souvent des fonds propres, faute de financement adéquat. Aussi, dans un système multilatéral idéal, j'exigerais que dans les réunions il y ait obligatoirement des ONG représentatives de tous les continents, en nombre équilibré. Les Etats membres sont toujours représentés

régionalement et en proportions définies à l'avance. Pour les ONG, il faudrait qu'il y ait un mécanisme équivalent. Et le rêve dans le rêve: qu'elles aient le droit de voter! Mais ça, c'est de la prospective personnelle, qui n'engage que moi...

### **Vous quitterez vos fonctions en 2014. Quel héritage souhaitez-vous laisser aux ONG dont vous avez été si proche?**

J'espère avoir accompli mon travail en accord avec moi-même, au plus près de ma conscience professionnelle, avec un sens de l'équité et dans l'esprit des Nations Unies.

J'espère avoir laissé une vision juste, humaniste et une saine gestion. Je pense que si la personne qui me remplace, travaille dans ce même état d'esprit, elle aura un accueil très favorable de la part des ONG. Une recommandation toutefois aux ONG: l'une des choses les plus difficiles à assumer, c'est la responsabilité de ce que l'on promet aux plus petits et à ceux que l'on croit servir. Je quitterai l'ONU avec une passion pour le monde associatif encore plus forte. Ce lien ne cessera pas après l'ONU. Je continuerai à agir dans ce domaine, dans d'autres fonctions, car je pense avoir encore des choses à dire et à faire. ■

**OPTIQUE**  
Gd. Saconnex

Genève  
Tel. 022 798 39 66  
Fax 022 788 19 36  
20 b, ch. Sarasin  
optique-saconnex@bluewin.ch  
Open: 9h - 18h30 non-stop  
Saturday 9h - 17h (14h in summer)  
Monday closed

Our expertise,  
at your service since 1975

CLEAR AS DAYLIGHT:  
**VARILUX**  
THE REFERENCE IN PROGRESSIVE LENSES

16 OCTOBRE 2013 – JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION

# DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES DURABLES AU SERVICE DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE LA NUTRITION

**SANDRA AVILES, DIRECTRICE AD INTÉRIM & SILVANO SOFIA, CHARGÉ DES RELATIONS EXTÉRIEURES / BUREAU DE LA FAO AUX NATIONS UNIES À GENÈVE**

Malgré les progrès réalisés dans la lutte contre l'insécurité alimentaire ces dernières années, près de 870 millions de personnes souffrent encore de la faim et, au rythme actuel, de nombreux pays, notamment en Afrique, ne pourront pas atteindre le premier objectif du millénaire pour le développement qui consiste à réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de l'extrême pauvreté et de la faim d'ici à 2015.

Les défis sont conséquents. Il s'agit de mettre en place des solutions durables afin de nourrir une population mondiale qui pourrait dépasser les 9 milliards d'habitants d'ici à 2050, ceci dans un contexte de consommation intensive de ressources naturelles limitées et de gaspillage alimentaire ayant des coûts économiques directs de 750 milliards de dollars par an. La malnutrition impose également des coûts élevés à la société et se présente sous de multiples aspects:

- Dans le monde, un enfant de moins de 5 ans sur quatre souffre d'un retard de croissance. Ainsi, 165 millions d'enfants sont dans un état de malnutrition tel qu'ils ne pourront jamais réaliser leur plein potentiel physique et cognitif.
- Deux milliards de personnes environ ont une carence de vitamines et de minéraux essentiels à la santé.

– 1,4 milliard de personnes environ sont en surpoids. Parmi elles, près d'un tiers sont obèses et exposées aux maladies cardiovasculaires, au diabète et à d'autres problèmes de santé.

– Chez les femmes, la malnutrition accroît la probabilité de donner naissance à des nourrissons ayant un poids insuffisant et susceptibles de présenter des déficiences physiques et cognitives.

La malnutrition impose des pertes de productivité et des coûts directs en matière de santé qui représenteraient 5% du revenu mondial, soit 3500 milliards d'USD par an ou 500 USD par personne. La suppression de la malnutrition à l'échelle mondiale est un défi qui paraît hors de portée, mais le retour sur investissement serait considérable. Par exemple, si la communauté mondiale investissait 1,2 milliard d'USD par an pendant cinq ans dans la réduction des carences en micronutriments, il en résulterait une amélioration des conditions de santé, une baisse de la mortalité infantile et un gain de 15,3 milliards d'USD par an.

Dans ce cadre, les systèmes alimentaires jouent un rôle clé. Ceux-ci sont constitués de l'environnement, des personnes, des institutions publiques et privées et des processus qui entrent en jeu dans la production, la transformation et la distribution des produits alimentaires. Chaque composante du système alimentaire a une incidence sur la disponibilité et sur l'accessibilité des aliments en bout de chaîne – lesquels



**LA SANTÉ DES POPULATIONS DÉPEND DE SYSTÈMES ALIMENTAIRES SAINS**

Des systèmes alimentaires durables au service de la sécurité alimentaire et de la nutrition

**Journée mondiale de l'alimentation  
16 octobre 2013**



Organisation des Nations Unies  
pour l'alimentation et l'agriculture

[www.fao.org](http://www.fao.org)

doivent être variés et nutritifs – et donc sur la capacité des consommateurs à suivre un régime alimentaire sain. Lutter contre la malnutrition suppose donc d'engager une action intégrée, basée sur le respect du droit à l'alimentation et fondée sur des interventions complémentaires dans l'agriculture et l'agroalimentaire, la gestion des ressources naturelles, la santé publique et l'éducation.

L'accroissement de la productivité agricole contribue à améliorer la nutrition en augmentant les revenus, notamment dans les pays où l'agriculture représente une part importante de l'économie et de l'emploi, et en réduisant le coût des aliments pour l'ensemble des consommateurs. Les effets posi-



EXECUTIVE CERTIFICATE IN GENEVA  
**ADVOCACY IN INTERNATIONAL AFFAIRS**

January – June 2014 (alternating weekends)

Applications open  
[graduateinstitute.ch/executive/advocacy](http://graduateinstitute.ch/executive/advocacy)



INSTITUT DE HAUTES  
ÉTUDES INTERNATIONALES  
ET DU DÉVELOPPEMENT  
GRADUATE INSTITUTE  
OF INTERNATIONAL AND  
DEVELOPMENT STUDIES



tifs de la croissance agricole n'interviennent que progressivement et celle-ci ne suffit pas à elle seule à déterminer un recul rapide de la malnutrition. Un accroissement régulier de la productivité agricole est indispensable dans les décennies à venir – la production des denrées alimentaires de base devra en effet augmenter de 60% pour satisfaire la croissance prévue de la demande.

### **Un régime alimentaire sain est un régime équilibré en qualité et quantité**

Les nutritionnistes du monde entier insistent avant tout sur la nécessité d'une alimentation diversifiée. Il s'agit d'un principe simple et fondamental qui permet de garantir la qualité de l'alimentation. Toutefois, il ne faut pas négliger la quantité d'aliments consommés et leur teneur énergétique qui doit être suffisante sans être excessive et compensée par une activité physique régulière. Un régime alimentaire équilibré combinant fruits et légumes, céréales, huiles et graisses, légumineuses et aliments d'origine animale, est à même d'apporter l'ensemble des nutriments nécessaires pour mener une vie saine et active.

S'il est indispensable de s'assurer que les systèmes alimentaires soient axés sur la production d'aliments plus nutritifs et de veiller à la disponibilité et à l'accessibilité de ces aliments, il est tout aussi important d'aider les consommateurs à faire des choix alimentaires judicieux. Les campagnes d'information et d'éducation nutritionnelles destinées à favoriser une évolution des comportements ont donné de bons résultats lorsqu'elles s'accompagnent d'un effort pour mettre à disposition des aliments adaptés à tous les âges et à tous les stades de la vie, notamment pendant les mille jours suivant la naissance. Même dans les zones où la sous-alimentation et les carences en micronutriments demeurent les problèmes principaux, il est important de prévenir les problèmes de surcharge pondérale et d'obésité, notamment sur le long terme.

### **Deuxième édition de la Conférence internationale sur la nutrition**

La deuxième édition de la Conférence internationale sur la nutrition se tiendra à Rome, du 19 au 21 novembre 2014. Ce sera l'oc-

casion d'examiner les progrès enregistrés depuis la première conférence en 1992, de s'attaquer aux problèmes afin d'améliorer la nutrition dans un environnement mondial en perpétuelle évolution. Il s'agira aussi d'examiner comment les gouvernements et les autres parties prenantes peuvent renforcer leur collaboration pour s'atteler aux problèmes multiples liés à la malnutrition. La conférence, qui se tiendra au niveau ministériel, sera organisée par la FAO et l'OMS, et s'attachera à proposer un cadre d'intervention flexible en vue de relever les grands défis liés à la nutrition dans les décennies à venir.

### **Activités à Genève célébrant la Journée mondiale de l'alimentation**

Dans ce contexte et pour commémorer la Journée mondiale de l'alimentation, la FAO, le PAM et Swissaid Genève organisent un événement conjoint à l'Université de Genève le 16 octobre prochain sous la forme d'une discussion réunissant plusieurs intervenants de différents horizons afin de sensibiliser la population de Genève à la fragilité de la situation alimentaire mondiale. ■



# Choisissez le gaz

## triple naturel

1

Avec  
10% de biogaz  
genevois

2

Neutre  
en CO<sub>2</sub>  
à Genève

3

Pas de  
transformation  
industrielle



[www.sig-vitale.ch](http://www.sig-vitale.ch)

LES ÉNERGIES



# AUTISM STANDING TOGETHER FOR GREATER INCLUSIVENESS



**Governments from around the world have succeeded in calling greater international attention to autism, which is a lifelong developmental disability that has a tremendous impact on children, their families, communities and societies.**

**DR. OLEG CHESTNOV, ASSISTANT DIRECTOR-GENERAL FOR NONCOMMUNICABLE DISEASES AND MENTAL HEALTH, WHO**

Starting in April 2008, the international community has been drawing attention to the condition, with the UN General Assembly declaring 2 April as World Autism Awareness Day to highlight the need to help improve the lives of children and adults with autism so they can lead full and meaningful lives.

In January 2012, the UN Postal Administration issued six commemorative postal stamps dedicated to autism awareness, featuring images created by artists who have been diagnosed as living with autism.

The UN General Assembly adopted a new resolution on this issue in December 2012,

demonstrating a commitment to help affected individuals and families. The resolution encourages governments to strengthen research and expand their delivery of health, education, employment and other essential services to people with autism.

To move from commitments to action, the Executive Board of the World Health Assembly took up the subject of autism spectrum disorders at its session in May 2013. The thirty-four members that compose the Executive Board urged governments to implement fourteen action points, ranging from recognizing the contribution of people with autism in the workforce to developing comprehensive national approaches to address autism in programmes related to early childhood and adolescent development.

To help build capacities within countries for implementing the fourteen action points, WHO convened a consultation between 16-18 September 2013. With WHO offices on the ground in one hundred and fifty countries, territories and areas, WHO can offer global perspective and local insights to help countries build and share solutions for national action. In all of our activities, we encourage people at all levels of society to focus the national debate on the key issues included in the "Comprehensive Global Mental Health Action Plan 2013-2020" endorsed by the World Health Assembly in May 2013 and the recommendations of the WHO/World Bank "World report on disability".

World leaders have also pledged to address the conditions of more than one billion persons with disabilities at the UN General Assembly held at a high-level meeting on 23 September 2013, including those with autism.

This international attention is essential to address stigma, lack of awareness and inad-



**NOEL FOURRURES**  
tax free sales

**New Collection**  
The largest choice in Geneva

1, place Claparède - 022 346 28 55 - [www.noelfourrures.ch](http://www.noelfourrures.ch)





equate support structures for people living with autism spectrum disorders.

Autism spectrum disorders are a group of complex brain development disorders. This umbrella term covers conditions such as autism, childhood disintegrative disorder and Asperger syndrome. These conditions are characterized by difficulties in social interaction and communication and a restricted and repetitive repertoire of interests and activities.

**“Now is the time to work for a more inclusive society, highlight the talents of affected people and ensure opportunities for them to realize their potential”**

— UN Secretary-General

Ban Ki-moon

Message for World Autism Awareness Day 2013

The rate of autism in all regions of the world is high and current research indicates that one child in 160 has an autism spectrum disorder – much higher than previously thought. Scientific evidence suggests that genetic and environmental factors contribute to the onset of autism spectrum disorders by influencing early brain development. Contrary to popular belief, available reviews commissioned by WHO show that there is no evidence of a link between vaccines and autism spectrum disorders.

Autism manifests itself during the first three years of life. Diagnosis is ordinarily possible by the age of 2 years. Early interventions can help persons with autistic conditions to achieve significant gains in their abilities. Parents have an essential role in supporting children with autism. Governments have a primary role and responsibility in engaging all sectors of society to generate effective responses. WHO focuses the global debate on key action points, providing new measurement tools, innovative analysis, and policy proposals, which are an important ingredient for making real improvements in people's lives, opening their choices and opportunities.

It is critical to continue to actively involve the UN system in this endeavour. Throughout its history, the United Nations family has promoted the rights and well-being of people with disabilities, including children with developmental disabilities. In 2008, the Convention on the Rights of Persons with Disabilities entered into force, reaffirming the fundamental principle of universal human rights for all.

Let us continue to work hand-in-hand with persons living with autism, helping them to cultivate their strengths while addressing the challenges they face so they can lead the productive lives that are their birthright.

I hope we all will seize this opportunity to make a meaningful difference that will help people with autism and our human family as a whole. ■



Facchinetti  
Automobiles  
www.facchinetti.ch

BMW  
Sheer  
Driving Pleasure

Nicolas Grünenwald, Responsable Diplomatic Sales.

**WE AIM TO EXCEED  
YOUR EVERY WISH.**

**SPECIAL SALES COMPETENCE CENTER.  
DIPLOMATIC SALES.**

  
**facchinetti**  
automobiles

Facchinetti Automobiles (Genève) SA, Route de Meyrin 214, 1217 Meyrin, Tel. 022 989 81 00, [www.facchinetti.ch](http://www.facchinetti.ch)

# IMPROVING HEALTH CARE WITH MEDICAL DEVICES



© Dr. David Porter

**AJANTHY ARASARATNAM, JENNIFER BARRAGAN, OLUMUREJIWA FATUNDE, HEIKE HUFNAGEL, MLADEN POLUTA, ADRIANA VELAZQUEZ BERUMEN**

Medical devices range from simple bandages that heal scrapes, to prostheses for amputated limbs, to Magnetic Resonance Imaging (MRI) systems that reveal inner organs without a single cut to the human body. Together, they help diagnose, monitor, treat, or mitigate virtually every disease and injury known to science. However, while more than 1.5 million types of devices are commercially available, many patients do not have access to them. Picture the following: an under-equipped clinic receives a state-of-the-art baby incubator as a goodwill donation. Two weeks later, however, the incubator lies unplugged due to frequent power outages and power fluctuations that have made it unusable while a premature newborn sleeps inside, hugging a plastic bottle that has been wrapped in a blanket and filled with hot water.

Such make-do solutions are rarely adequate. Devices that were designed and intended for wealthier markets, or cheaper, stripped down substitutes are imported to developing countries, and thus often fail in extreme conditions of heat, dust, and unreliable power. Low-resource settings face unique challenges including limited funding, weak procurement systems, shortage of patient safety measures, and inadequate maintenance and user training. Addressing these challenges will require context-specific devices and significant improvements in resource generation, procurement practice, medical device regulation and training.

To that end, Member States have given WHO a special mandate. In 2007, the World Health Assembly<sup>1</sup> adopted the first-ever resolution on health technologies, which

authorized the Medical Devices Unit to pull together the many jigsaw pieces necessary to enhance universal access to appropriate, quality, and safe medical devices.

This task began with a global survey, published in 2011, on the state of medical devices and related policies. It not only identified a severe shortage of appropriate medical devices for low-resource settings, but the resulting insight also allowed the Unit to identify key areas of need.

The Medical Device Technical Series, which was partially released in 2011 in English, French, and Spanish, covers topics such as sourcing appropriate donations, procurement, maintenance, and policy development. Those documents already published have been put to use in many countries with overwhelmingly positive feedback.

In Uganda, for example, the guides have been distributed to two universities offering diploma and graduate level courses in biomedical engineering, to the National Advisory Committee on Medical Equipment, and to the Infrastructure Division of the Ministry of Health. In Tanzania, the series “has boosted understanding and good practice on health technology management at large” said Valentino Mvanga, Head of Health Care Technical Services at the Ministry of Health, and has helped healthcare technology managers simplify the development of Tanzania’s device-related protocols by customizing the information to suit their environment.

The Unit is developing a Priority Medical Device Clearinghouse that will include information frequently requested by countries, such as lists of medical devices by intervention and technical specifications. The project is already making a difference. In India, technical specification templates have led to the development of specifications for a broad range of medical devices.

“Such tools and subsequent work, when clubbed with central procurement rate contracts, have the potential to establish fair price mechanisms for acquiring complex technology, thus promoting greater access to medical devices.” Said Dr. Jitendra Sharma of the National Health Systems Resource Centre.

The Unit also delivers first-hand technical support to countries upon request. In Bul-

garia, for example, a potential WHO Collaborating Centre helped improve diagnostic capacity for cancer screening by reviewing technical parameters of equipment to be procured.

According to Dessi Dimitrova, Deputy Minister of Health, “As a result of the fair tenders, Bulgaria saved 27 percent of the structural fund budget with which it will be able to equip four additional hospitals.” Annual publications such as the Compendium of Innovative Health Technologies list current context-appropriate medical devices for priority health needs in low-resource settings. These include devices such as baby warmers that maintain the body temperature of premature and low birth weight babies for up to six hours, and that require neither constant electricity nor intensive clinical training to operate. Although the Medical Devices Unit consists of just a few staff members, volunteers, and student interns, support comes largely from a global network of academics, public sector clinicians, patient groups, government officials, non-governmental agencies, WHO Collaborating Centres, and professional societies. The Unit builds on their feedback and expertise and connects change makers through meetings and workshops that promote idea exchange, collaboration and networking.

In 2010, over 300 participants from 107 countries attended the first-ever WHO Global Forum on Medical Devices in Bangkok. The Second Global Forum on Medical Devices will be held in Geneva, Switzerland from 22 to 24 November 2013 with the main objective of defining methods of increasing access to priority medical devices under the Universal Health Coverage initiative.

Though the puzzle is large, with a thorough understanding of this complex issue and the cooperation of many, the solution is within our reach. ■

For more information on the Second Global Forum and access to free online publications, visit our website: [www.who.int/medical\\_devices](http://www.who.int/medical_devices)

To support the work done at the country, regional, or global level, please contact [medicaldevices@who.int](mailto:medicaldevices@who.int)

<sup>1</sup> 60th World Health Assembly



# Pour notre 50<sup>ème</sup> anniversaire

 **Optic 2000**

F. & J. DE FOUNÈS Sàrl  
Rue de Berne 5/ Rue du Mont-Blanc 20  
1201 Genève

## Votre monture est offerte !

A l'achat d'une paire de verres progressifs ou simple vision, selon votre choix dans la sélection de nos marques partenaires à l'offre.\*

+ toujours votre 2<sup>ème</sup> paire pour CHF 1.00 de plus !\*

\*Selon conditions en magasin.

**VARILUX**  series

**Pour une complète liberté de vision**

Si vous portez des verres progressifs, vous avez sûrement déjà rencontré quelques limites: sensation de tangage lorsque vous bougez, nécessité d'ajuster souvent la position de votre tête, lignes déformées...

**Varilux S series** repousse ces limites grâce à **2 technologies révolutionnaires :**

- NANOPTIX qui réduit les effets de tangage jusqu'à 90%!
- SYNCHROEYES qui élargit votre champ de vision jusqu'à 50% !

Venez découvrir ce produit dans notre magasin!

**Crizal**<sub>uv</sub>

**Protégez vos yeux comme votre peau**

**Le nouveau standard Essilor pour une protection UV** de vos verres vous garantit une excellente protection de vos yeux. L'indice de protection E-SPF\* (Eye-Sun Protection Factor) certifie le niveau global de protection UV d'un verre - pour protéger l'oeil et son contour.

À l'instar de l'indice SPS des crèmes solaires et produits de soins qui indique le niveau de protection pour la peau, une même règle s'applique: plus l'E-SPF\* est élevé, meilleure est la protection. Les verres ont différentes qualités, cependant avec l'E-SPF\* vous êtes certain d'avoir fait le bon choix : car les verres Essilor vous garantissent une protection optimale.

ck  
Calvin Klein

Calvin Klein

KARL LAGERFELD

  
LACOSTE

VALENTINO

Salvatore Ferragamo  
EYEWEAR

Chloé

FENDI

Flexon  
SELECTION



NIKEVISION

MICHAEL KORS

HACKETT  
LONDON

**VARILUX**<sup>®</sup>  
an Essilor Lens

  
essilor

BON  
EXAMEN DE LA VUE

CHF 40.00 \*

BON  
MONTURE

OFFERTE \*

BON  
REMISE EN ETAT

OFFERTE \*

\*Offre valable chez Optic 2000 de Founès jusqu'au 31.12.2013, selon conditions en magasin et non cumulable avec d'autres avantages.

\*Offre valable chez Optic 2000 de Founès jusqu'au 31.12.2013, selon conditions en magasin et non cumulable avec d'autres avantages.

\*Offre valable chez Optic 2000 de Founès jusqu'au 31.12.2013, selon conditions en magasin et non cumulable avec d'autres avantages.

# STRATEGIE OMS D'HYGIÈNE DES MAINS

## FAISABLE ET DURABLE DANS LES STRUCTURES DE SOINS DU MONDE ENTIER



**D<sup>r</sup> EDWARD KELLEY & D<sup>r</sup> BENEDETTA ALLEGIANZI, WHO**

Les infections associées aux soins de santé sont un risque important pour la sécurité des patients partout dans le monde et la transmission en milieu médical se fait principalement par contact avec les mains des agents de santé.

© Didier Pitet

**Une nouvelle étude publiée dans la revue *The Lancet Infectious Diseases* (<http://goo.gl/LhJKgu>) montre que la stratégie de l'OMS pour une meilleure hygiène des mains est facile à appliquer pour les agents de santé.**

Sur six sites en Arabie Saoudite, au Costa Rica, en Italie, au Mali et au Pakistan, l'équipe de chercheurs a appliqué la stratégie de l'OMS dans 55 services de 43 hôpitaux. Pendant la période de deux ans allant de décembre 2006 à décembre 2008, le respect des bonnes pratiques est passé de 51% avant l'étude à 67% et, parallèlement, les infrastructures et les connaissances du personnel ont aussi nettement progressé sur tous les sites.

L'étude montre également que ce changement des pratiques et des mentalités en matière de sécurité a perduré pendant deux ans au moins après la fin de la phase de test.

«La stratégie de l'OMS suit une approche multimodale dont il a été prouvé au Centre collaborateur de l'OMS pour la sécurité des patients, aux Hôpitaux universitaires de Genève, qu'elle réduit considérablement le nombre d'infections associées aux soins, mais c'est la première fois qu'on a la preuve de sa faisabilité et de son efficacité dans des contextes géographiques et économiques différents, avec un impact plus grand encore dans les pays à revenu faible et intermédiaire que dans les pays à haut revenu», explique le D<sup>r</sup> Benedetta Allegranzi, responsable technique du programme «Un soin propre est un soin sûr» au Programme OMS de sécurité des patients, et premier auteur de l'article.

### CE QUE CHACUN D'ENTRE NOUS PEUT FAIRE

**Quelques gestes simples que les patients et leurs proches peuvent adopter pour s'impliquer et encourager une meilleure hygiène des mains de la part des professionnels de santé:**

1. Demandez si une initiative ou un programme impliquant les patients existe dans l'établissement de soins. Si oui, demandez s'il existe un dépliant avec plus d'information et dites-leur que vous voudriez participer activement à l'initiative.
2. N'hésitez pas à demander quelles sont les mesures d'hygiène des mains en place dans l'établissement de soins. Les professionnels de santé font tout leur possible pour vous prodiguer les meilleurs soins possibles, mais vous avez néanmoins le droit de demander si des mesures spécifiques sont en place. Ceci peut vraiment améliorer la délivrance de soins plus sûrs.
3. Observez si des distributeurs de solution hydro-alcoolique, ou bien des lavabos munis de savon et serviettes, sont présents dans votre chambre, ou demandez si les professionnels de santé portent sur eux des petites bouteilles de solution hydro-alcoolique. Si non, demandez gentiment pourquoi ces produits ne sont pas disponibles et si vous pourriez éventuellement recevoir une bouteille de produit pour mettre près de vous pour encourager son utilisation.
4. Si des produits pour l'hygiène des mains sont disponibles, remerciez votre médecin, infirmière ou autre soignant, lorsque vous les voyez en utiliser, avant de vous ausculter ou de manipuler un cathéter ou un pansement.
5. Pratiquez vous-même une bonne hygiène des mains et demandez à vos visiteurs de faire de même pendant toute la durée de votre séjour dans l'établissement de soins.

Les infections associées aux soins de santé surviennent en général après un contact entre le soignant et les patients, par transmission des germes présents sur les mains. Les plus courantes sont les infections des voies urinaires et des sites d'intervention chirurgicale, les pneumonies et les septicémies et elles sont souvent causées par des microbes multirésistants comme *S. aureus* résistant à la méthicilline (MRSA). Sur cent patients hospitalisés, au moins sept dans les pays développés et dix dans les pays en développement contractent une infection nosocomiale. Dans les unités de soins intensifs, ce taux atteint 30% environ chez les patients vulnérables et dans un état critique. Une bonne hygiène des mains au cours des soins réduit le risque d'infection et la propagation de la résistance aux antimicrobiens.

«À mesure que la résistance aux antibiotiques et à d'autres médicaments essentiels progresse, il devient plus important que jamais de réduire le nombre d'infections



nosocomiales évitables», commente Edward Kelley, coordonnateur du Programme de sécurité des patients à l'OMS.

**«Le meilleur moyen de réduire le nombre de personnes qui contractent des infections résistantes aux antimicrobiens est d'abord de les protéger contre la transmission croisée de microbes par contact avec les mains des soignants.»**

La lutte anti-infectieuse est l'un des piliers stratégiques définis par l'OMS pour juguler le problème croissant de la résistance aux antimicrobiens. Les autres piliers sont des politiques et des plans nationaux adéquats, une meilleure surveillance des agents pathogènes résistants, l'accès ininterrompu à des médicaments essentiels de bonne qualité, le bon usage des médicaments et l'intensification de la recherche-développement de nouveaux traitements.

#### La stratégie de l'OMS pour la promotion de l'hygiène des mains comprend cinq grands éléments:

1. solution hydro-alcoolique mise à la disposition du personnel soignant sur le lieu des soins;
2. formation du personnel soignant aux cinq indications de l'hygiène des mains;
3. contrôle et information en retour sur le respect des bonnes pratiques;
4. rappels visuels sur le lieu des soins;
5. culture institutionnelle attachée à la sécurité des patients et du personnel soignant.

«Les interventions les plus simples et les plus économiques sont parfois celles qui ont le plus d'impact», note Sir Liam Donaldson, envoyé spécial de l'OMS pour la sécurité des patients.

Selon le programme de l'OMS «Un soin propre est un soin plus sûr», lorsqu'on soigne des patients, il y a cinq indications essentielles à la pratique de l'hygiène des mains, de préférence en utilisant un produit hydro-alcoolique ou en lavant les mains à l'eau et au savon si elles sont visiblement sales. Ces cinq indications sont les suivantes:

1. avant un contact avec un patient;

2. avant un geste propre et aseptique (par exemple l'insertion de dispositifs comme des cathéters);
3. après un contact avec un liquide biologique;
4. après un contact avec un patient;
5. après un contact avec l'environnement d'un patient.

«La stratégie OMS de promotion de l'hygiène des mains est recommandée par les "Centres for Disease Control" des Etats-Unis et de l'Europe, la "Joint Commission International" et les organismes accrédités et par presque toutes les organisations de

professionnels dans le monde», souligne le professeur Didier Pittet, directeur du Centre collaborateur de l'OMS pour la sécurité des patients aux Hôpitaux universitaires de Genève, et auteur principal de l'article.

Jusqu'à présent, la stratégie a été appliquée dans plus de 15 700 structures de soins dans 168 pays du monde et plus d'une cinquantaine de gouvernements en ont fait le fondement de leurs campagnes nationales pour l'hygiène des mains. Cette étude la valide en tant que référence universelle pour les soins aux patients. ■



**www.harsch.ch**

#### Harsch, The Art of Moving worldwide moving and relocation services

- Competent high quality services
- Best value for money
- Fine Art specialist
- Relocation services
- Worldwide moving expertise



Bertrand Harsch  
CEO



Isabelle Harsch  
Business Development



**GENEVA**  
Tel. +4122 / 300 4 300  
e-mail: harsch@harsch.ch

**ZURICH**  
Tel. +4144 / 851 51 00  
e-mail: harsch.zh@harsch.ch

**BASEL**  
Tel. +4161 / 411 56 17  
e-mail: harsch.bs@harsch.ch

**LAUSANNE**  
Tel. +4121 / 320 4 300  
e-mail: harsch.vd@harsch.ch



# THE ROLE OF MANAGERS AND EMPLOYEES IN ENSURING HEALTHY WORKPLACES

**On 4 September 2013, the WHO Department of Public Health and Environment held a lunchtime seminar with one of its collaborating centres for occupational health to discuss how to strive for a healthy workplace and what its pre-requisites are.**

## DR. EVELYN KORTUM, WHO

Dr. Arie Hans Verkuil, professor for management and leadership at the Institute of Management, University of Applied Sciences and Arts in Northwestern Switzerland, presented the WHO healthy workplace model and outlined the five keys to achieve a healthy workplace (Figure below), which is a blueprint for implementation of the model. A healthy workplace requires leadership commitment and engagement. The outline for a healthy workplace is a comprehensive policy that is signed by the organization's highest authority which clearly indicates that healthy workplace initiatives, including wellbeing programmes and transparency of change processes, are part of the organization's business strategy.

Currently, WHO is at the forefront within the UN system through the development of a WHO global policy on health and safety at work in 2010. Its focus is to protect and promote physical and mental health and safety at work. Participation is ensured through the development of a health and safety committee and representatives. This is one positive step towards a commitment for a healthy work environment, but many more are required, particularly in these times that expose all of us to constant reform and change.

Discussions on leadership pointed out that leaders have a particular role to play in any organization as they provide the vision and way to be followed by managers together with their staff.

**Good leaders and managers set an example through building an environment of trust and respect. The involvement of all stakeholders and transparency of any process is vital for its success.**

Many managers are not equipped to manage their staff and communication is a constant problem in any work place. The speaker emphasized the need to talk to each other. Motivating staff could be achieved through simple actions, such as a word of appreciation for a task well performed. This has proven successful in many instances, as long as it is sincerely meant. However, lack of communication may often hamper the success of such simple and effective strategies. When staff do not perform well, it needs to be said too in a constructive way so that they can improve their performance.

This approach does not come naturally to all managers. Participants agreed that training for managers would not be sufficient. A number of personal characteristics are important for managerial jobs. Such personal traits cannot be learned.

The employer has a duty of care for all staff. How can improvement be stimulated and effectiveness ensured? The WHO model proposes a systematic and comprehensive risk assessment based on continual improvement.

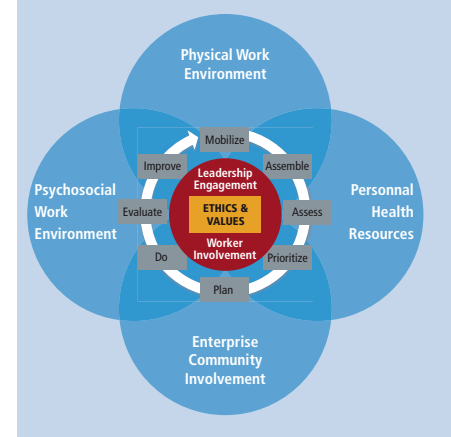
Professor Schulte presented a tool set of Workplace Health Promotion Interventions, which can be implemented in all organizations of the private and public sector. This tool includes risk assessments, surveys, and interviews.

**Selection of managers needs to include an assessment of their personal abilities to perform managerial functions and to take responsibility for collaborators.**

To conclude, it was recognized that leaders, managers and staff must work together in an open, honest and trustful manner in order to create an environment resulting in a healthy workplace where healthy staff can exist and flourish. The following five keys are a good starting point to achieve this goal. ■

To learn more: [www.who.int/occupational\\_health/healthy\\_workplaces](http://www.who.int/occupational_health/healthy_workplaces)

**Figure:  
The 5 keys for healthy workplaces**





## THE 5 KEYS FOR HEALTHY WORKPLACES



### Key 1: Leadership commitment and engagement

- Mobilize and gain commitment from major stakeholders (e.g. senior leadership, union leadership) to integrate healthy workplaces into the enterprise's business goals and values
- Get necessary permissions, resources and support
- Provide key evidence of this commitment by developing and adopting a comprehensive policy that is signed by the enterprise's highest authority which clearly indicates that healthy workplace initiatives are part of the organization's business strategy

### Key 2: Involve workers and their representatives

- Workers and their representatives must not simply be "consulted" or "informed" but must be actively involved in every step of the risk assessment and management process from planning to evaluation considering their opinions and ideas
- It is critical that workers have some collective means of expression

### Key 3: Business ethics and legality

- One of the most basic of universally accepted ethical principles is to "do no harm" to others and to ensure employees' health and safety
- Adhere to workers' social and ethical codes as part of their role in the broader community
- Enforce occupational health codes and laws
- Take responsibility for workers, their families and the public and avoid undue risks and human suffering

### Key 4: Use a systematic, comprehensive process to ensure effectiveness and continual improvement

- Mobilize strategic commitment to a healthy workplace
- Assemble the resources required
- Assess the current situation and the desired future
- Develop priorities
- Develop a comprehensive overall plan and specific project action plans by learning from others, for example, consult experts from a local university or ask experienced union leaders to act as mentors, visit other enterprises, consult the virtual world
- Implement the plan
- Evaluate the acceptance and effectiveness of the plan
- Improve when circumstances indicate it is needed.

### Key 5: Sustainability and integration

- Gain senior management commitment to use a health, safety and wellbeing "filter" for all decisions
- Integrate the healthy workplace initiatives into the enterprise's overall strategic business plan
- Use cross-functional teams or matrices to reduce isolation of work groups and establish a health and safety committee and a workplace wellness committee
- Evaluate and continuously improve
- Measure not only financial performance but also customer knowledge, internal business processes and employees' learning and growth to develop long-term business success
- Maintain a comprehensive view to workplace health and safety and examine all aspects to identify a wider range of effective solutions
- Consider external influences such as lack of primary health care resources in the community
- Reinforce and recognize desired behaviour through performance management systems that set behavioural standards and output targets

## INTERNATIONAL ORGANIZATIONS PROGRAMS

## BECOME A CHANGE-MAKER

ADVANCE YOUR CAREER

GET EQUIPPED TO THRIVE IN A  
CONSTANTLY CHANGING ENVIRONMENT

### INTERNATIONAL ORGANIZATIONS MBA

FULL TIME - 24 COURSES

### CERTIFICATE/DIPLOMA IN INTERNATIONAL ORGANIZATIONS MANAGEMENT

PART TIME - 6/10 COURSES

WWW.IOMBA.CH  
022 379 89 71  
IOMBA@UNIGE.CH



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



# SITUATIONS DE STRESS TROIS NOUVELLES FORMATIONS À L'ONUG



Le groupe «Psychological First Aid (PFA)»

**Personne n'est à l'abri de situations de stress, que ce soit aux bureaux de Genève, de New York, de Nairobi ou ailleurs, et encore moins «sur le terrain» en mission de maintien de la paix. Afin de (re)trouver le bien-être et l'équilibre intérieur auquel tout un chacun aspire, le magazine *UN Special* a suivi, fin juillet, pour vous, trois formations de New York données à Genève.**

**EMMANUELLE HORVAT GANTET,  
ONU GENÈVE**

**«Psychological First Aid (PFA)»,  
«Mission Readiness (MR)» et  
«Resilience at the Workplace (RW)»**

Ces trois formations, «Première aide psychologique (PFA)», «Préparation aux missions (MR)» et «La résilience au travail (RW)», proposées à Genève cet été 2013, ont été organisées et animées par Daniele Luzzo, conseiller du personnel à l'ONU Genève depuis janvier 2013, et Silvia Campo, conseillère de personnel à l'ONU New York depuis 2012. Daniele avait détecté dès son arrivée à Genève le besoin de ce type de formations et Silvia avait planifié de conduire ces formations dans les bureaux hors Siège. Leur

rencontre lors de la réunion annuelle des conseillers du personnel des Nations Unies en mai 2013 a permis de concrétiser en deux mois ces trois modules à Genève.

## **Les points communs aux trois formations...**

Les thématiques abordées dans ces trois formations se recoupent et s'enrichissent pour finalement rejoindre un même axe de travail: l'aide à des situations de stress. L'objectif est d'aider une personne qui vit une situation de crise traumatique et donc stressante (PFA), de mieux se préparer aux situations de stress sur le terrain, en mission (MR), mais aussi au bureau ou/et dans notre vie quotidienne (RW). Le stress s'exprime différemment, plus ou moins intensément,



Silvia Campo & Daniele Luzzo

mais à chaque fois il demande une adaptation de la conduite à tenir.

Ces trois formations durent une demi-journée. Elles sont courtes mais denses, riches d'images et graphiques, ponctuées d'exercices interactifs et restent ouvertes aux débats entre participants et animateurs. Bien que données en anglais, elles peuvent être suivies sans une connaissance approfondie de la langue car le vocabulaire utilisé reste facilement accessible. Des flyers et brochures complètent ces modules.

## **...et leurs spécificités**

Les mots-clés de ces formations sont *résilience*, *stress*, *crises*, *bien-être*, mais ils se déclinent différemment.

Ainsi la «Psychological First Aid (PFA)» s'intéresse plus précisément à l'appui qui peut être donné en situation de crise à une personne qui souffre et souhaite de l'aide et ce, sans aggraver son traumatisme. Acquérir les premières attitudes à avoir et celles à éviter. Avoir des réponses à *comment aider*, *qui aider*, *quand* et *où*, connaître la pyramide des besoins en situation de crise. Admettre que même si l'intention d'aide est bonne, elle peut être mal vécue par la personne en souffrance. Cette formation a été adaptée à une précédente formation qui s'adressait au personnel sur le terrain: «Psychological First Aid: Guide for field workers». Mais aujourd'hui ce module s'adresse à tout un chacun intéressé à connaître les bonnes attitudes à avoir face à une personne en situation de traumatisme.



«Resilience at the Workplace (RW)» aborde le stress sous un large spectre. D'abord en essayant de le cerner, tant dans ses causes (les facteurs qui génèrent du stress) que dans ses effets (sur le plan biologique, humain, professionnel...). Connaître les trois typologies principales du stress, mais aussi les mythes que le stress recouvre, et disposer d'outils pour savoir comment adapter son attitude pour retrouver et/ou préserver un bien-être et son harmonie intérieure.

«Mission Readiness (MR)» s'intéresse essentiellement à la préparation à une mission sur le terrain à savoir la gestion du départ, mais aussi la vie sur place et le retour. Cette formation aborde les questions qui concernent la personne qui part mais elles recoupent pour partie, les questions que peuvent se poser ceux qui gèrent ou/et qui sont en contact avec le personnel sur le terrain.

#### Chacun peut en bénéficier

Notre environnement professionnel ou/et personnel est en mouvement perpétuel. Nous changeons de poste(s), d'équipe, de superviseur(s), nous devons aller sur le terrain ou nous sommes en contact avec des collègues qui partent sur le terrain. De façon inattendue ou non, la vie peut nous confronter à des environnements psychologiques ou/et physiques difficiles que nous devons gérer au mieux... pour notre bien-être. Aussi, afin de préserver notre équilibre personnel ou/et pour mieux comprendre ce que peuvent vivre nos proches, que ce soit sur un plan professionnel, social ou familial, ces trois formations restent pertinentes et permettent une meilleure appréhension de situations difficiles.

#### Ces formations sont-elles prévues en 2014?

Ces formations, «Première aide psychologique (PFA)», «Préparation aux missions (MR)» et «La résilience au travail (RW)», développées à New York, sont complémentaires à celles sur le stress aujourd'hui proposées par la section de la formation et par le service médical à l'ONU Genève. L'intérêt qu'elles ont suscité cet été démontre le besoin auquel elles répondent auprès du personnel de l'ONU Genève.

Aussi, Daniele Luzzo les renouvellera en 2014. Il souhaite les organiser sur une base

régulière en les intégrant au programme des formations prévues à Genève. Le plus difficile sera de trouver un créneau disponible sur un planning déjà très dense. L'animation pourrait alors être assurée par Daniele Luzzo. Car, tout comme les quelque septante conseillers du personnel de l'ONU dans le monde, tous sont psychologues ou psychiatres. Ainsi Silvia Campo a une formation en psychologie et une expérience du terrain en Afghanistan et Haïti. Daniele Luzzo, lui, est psychologue clinicien et bénéficie d'une expérience importante en hôpital puis en Mission de la paix de près

de trois ans en collaboration avec la cellule de crise de l'ONU New York que ce soit en Côte d'Ivoire, Gambie, Somalie, Nigéria ou encore en Ethiopie.

La plupart des conseillers du personnel sont sur le terrain, mais se préparer au préalable à faire face à une situation de crise, que nous pourrions connaître, ou que nos collègues ou nos proches pourraient connaître, ne peut être que bénéfique... car les situations de crise ne se limitent pas aux seules missions de la paix. ■



EXHIBITION | CONFERENCE | WORKSHOPS

## THE HUMANITARIAN AND DEVELOPMENT AID EVENT

**With an emphasis on resilience and sustainability, this must-attend event is for aid professionals and organisations looking to find solutions and facilitate improvements in aid delivery.**

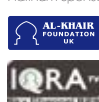
- 200 international exhibitors all under one roof
- Aid Donor and International Cooperation Pavilion
- Careers Pavilion
- AidEx - Fleet Forum Fleet Excellence Training Programme
- Humanitarian Hero of the Year Award
- Developing World Supplier Zone
- Aid Innovation Challenge
- Practical Workshops

**Plus!** Free Sustainability & Resilience Conference Programme including speakers from **UNDP, Red Cross, Oxfam, EU, UNICEF** and many more.



**Register for free entry at [www.aid-expo.com/un](http://www.aid-expo.com/un)**

Platinum Sponsors:



Supported by our non-commercial partners:



Official Carrier:



**Where Oceans meet** – Denmark's Northern tip



pierre-michel virot  
photography  
[www.pierremichelvirot.com](http://www.pierremichelvirot.com)







1 OCTOBER 2013

# INTERNATIONAL DAY OF OLDER PERSONS



**The 1st of October is the International Day of Older Persons, recognizing the contribution of older people to society.**

**VIVIANE BRUNE & CÉCILIA POTENTE, UNECE**

At the UNECE Population Unit, we work year-round to support our member States in Europe and Central Asia as well as North America, to design policies that

enable people of all ages to contribute productively to their societies and to live independent and fulfilled lives up until the highest ages.

In the UNECE region, 14.1 per cent of the population is older than 65 and 18.3 per cent is in the 50-64 age group. The 2030 projections show a further increase in the older population. The median age, where exactly half the population is older and half is younger, is predicted to increase from 37.6 in 2010 to 41.8 years in 2030.<sup>1</sup> This also means that median age of people in the labour force is rising.

For the United Nations Organization, a look at the *HR Report* by the United Nations system Chief Executives Board for Coordination reveals that the median age of staff working at the UN is 46 years, with some variation across agencies (UNDP 43 years, UNICEF 46 years, UNHCR 47 years).

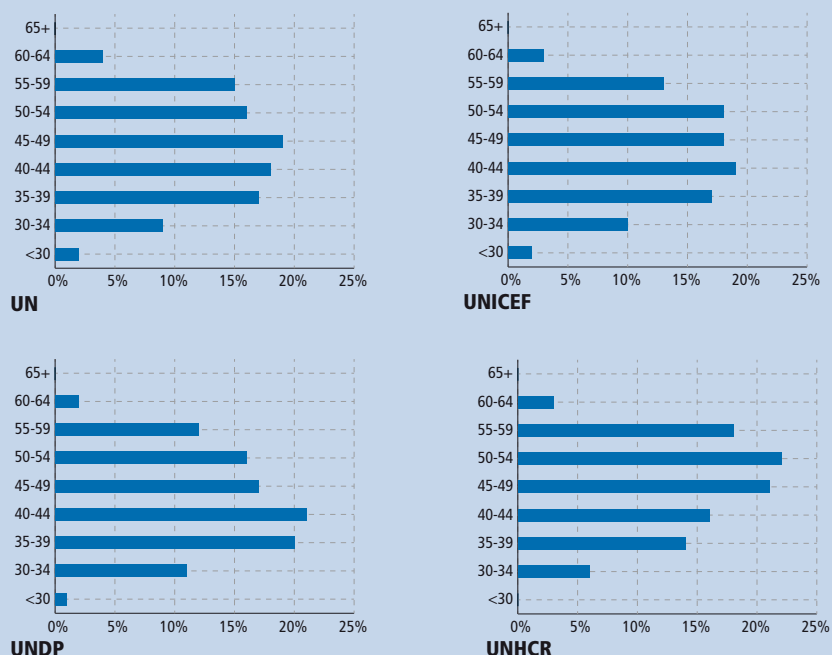
## **"The Future we want – what older persons are saying"**

"The Future we want – what older persons are saying" – is the theme of the 2013 International Day of Older Persons. There is a lot we can learn from older colleagues' experiences. At the same time, the concerns of younger colleagues about their future until retirement and beyond are as important to understand. Read what UN colleagues across all different ages are saying about ageing and how to go about it:

- "In my view one cannot start early enough to think about life beyond the UN", Monika Blössner, WHO.
- "A good way of preparing for my own ageing is the contact with other people, not only with people who are at the same stage of their life and work cycle but also with people younger and older, healthy or ill. No matter if you are staying in the Geneva area after retirement or if you are moving back to your home country, it is worth creating a bit of 'home' at your duty station. This can be through your children, in your living quarter, an initiative in your community or the sports club, the mountains, the favourite swimming place or concert hall", Friedrich von Kirchbach, ITC.
- "If there is one single attraction of retirement worth mentioning, here it is: free-

**FIGURE 1**

Own elaboration based on data from United Nations System Chief Executives Board for Coordination – *HR Statistics Report 2012*



[unsceb.org/content/hr-statistics-age-distribution#page-title](http://unsceb.org/content/hr-statistics-age-distribution#page-title)

dom of choice. One needs to be sure that this is not a freedom of doing nothing hiding behind the UN social security provision. Don't waste your time during your professional life at the UN: establish your presence beyond your office – in your area of expertise or in a completely untraveled area”, Alexandre Sidorenko, ex-UN DESA.

– “For me retirement is still FAR AWAY. I have reached my five years minimum contribution for the pension fund, so there is a certain security from that point of view. However, my husband who left his post in Germany to join me – first in Nairobi and now in Geneva – now works as a freelance journalist and therefore has to organize his old age security himself. With the current situation of the financial sector that's not really easy. One aspect that I am concerned about is also how to support my family at home, my grandparents and parents, when they are in need of care in old age. It's difficult from the distance, especially since what is needed

most is pragmatic day to day help or just spending time together”, Karin Buhren, OHCHR.

- “Cela fait maintenant vingt ans que je travaille dans l'organisation. A chaque vague de départ de mes collègues à la retraite, j'ai l'impression qu'une page se tourne et j'ai souvent de la nostalgie. Je me rends compte que lorsque j'étais une jeune recrue, c'est eux qui m'ont appris ce que je sais maintenant... et que je m'efforce de transmettre à d'autres. Finalement, cela est plutôt sain de vieillir et de laisser sa place. Vieillir n'est pas une maladie et l'on peut vieillir sans devenir vieux, c'est même tout un art!”, Catherine Fegli, Information Service
- “It seems so hard to feel that I'm aging in the UN. Or perhaps I am just trying to convince myself that I am still 'young' to perform my work. I keep running and running to climb the ladder in the system. But, I'm sure I will realize one day that I am so close to the age of retirement.

When that time comes, will I have been well prepared? I want to leave the system not only with a sense of accomplishment, but also full of aspirations ahead. For that, I need to start feeling I am ageing more often”, John Oshima, UNAIDS


- “You can only find happiness and contentment in old age if you have created the foundations for that during your professionally active period before retirement. These foundations are both material and immaterial: there is financial security, insurance, home ownership and there are family and friends, there is voluntary engagement, an interest in sports, the arts, travelling. Health is very important too, even if it can only be influenced to a limited degree. And look at the literature: Hermann Hesse's 'You get younger with maturity' is my personal bible on the topic”, Gerhard Wirth, ex-IOM. ■

<sup>1</sup> UNDESA Population Division, UNECE Gender database and national statistics

idheap.ch/diplomes

**POUR CELLES  
ET CEUX QUI  
RECHERCHENT  
UN ACCÉLÉRATEUR  
DE CARRIÈRE.**

**idheap**  
Institut de hautes études  
en administration publique  
L'Université pour le service public



**Gérance d'appartements meublés  
Furnished Property Management**

**A LOUER**

**Entièrement meublés et équipés**

Studios dès Fr. 2'500.-  
3 pièces dès Fr. 3'500.-  
4 pièces dès Fr. 5'600.-  
5 pièces dès Fr. 7'500.-

**Furnished apartments for rent in Geneva  
1, 2, 3 Bedrooms – Immediate availability**

**GENPROP S.A.**  
38, rue de l'Athénée, 1206 Genève email: info@genprop.ch  
Tél. 022 735 63 20 Fax 022 736 26 71 www.genprop.ch

 **eShortRental**  
Temporary Furnished Accommodation  
Vaud - Genève Switzerland +

**Find In Two Minutes  
Your Temporary Housing**



✓ **Furnished Studios, Apartments & Houses**  
✓ **For One Week or Several Months**

+41.22.776.03.01 +41.76.411.08.58  
info@eShortRental.com www.eShortRental.com



# MARCO FLAKS ET L'ACANU



L'ouvrage intitulé «The first 20 years 1949-1969» retrace les tout premiers pas de l'ACANU. On y apprend ainsi qu'en 1949 elle comptait 33 membres et que vingt ans plus tard ils étaient au nombre de 120, sensiblement comme maintenant puisque l'Association compte toujours autour de 120 membres en 2013. Il y a certes davantage de correspondants accrédités auprès de l'ONU et ils sont très nombreux lors des sessions du Conseil des droits de l'homme ou d'autres conférences importantes. Si le livre retrace les grandes étapes de la vie associative des correspondants de presse et les difficultés qu'ils rencontraient à l'époque, Marco Flaks se plaît pour sa part à dépeindre l'ambiance qui régnait au Palais des Nations, et pas seulement pour les journalistes.

**Le Palais des Nations est en pleine rénovation, l'ONU annonce de nouvelles réformes, la Genève internationale reste dans sa tour d'ivoire et l'Association des correspondants auprès des Nations Unies (ACANU), qui regroupe la plupart des médias étrangers, continue à couvrir tous ces événements depuis la création de l'organisation elle-même.**

## MARGARETA DONOS-STROOT

Pour mieux comprendre l'histoire de l'une et de l'autre, nous nous sommes adressées à l'un de ces anciens correspondants, membre éminent de l'ACANU, qui a travaillé pendant plus de quarante ans dans les couloirs du Palais. Il n'y a pas si longtemps encore le service de presse de l'ONU avait refusé de l'accréditer pour un site qu'il venait de créer à l'époque sous prétexte qu'un site internet n'était pas un média...

Marco Flaks, car c'est de lui qu'il s'agit, n'est pas amer pour autant et parle de sa carrière onusienne avec bonheur et enthousiasme.

Arrivé au Palais en 1951, il aura été pendant un demi-siècle le témoin privilégié de la construction du monde actuel. Il nous explique que «l'ONU et l'ACANU sont liées

**Marco Flaks, arrivé au Palais en 1951, aura été pendant un demi-siècle le témoin privilégié de la construction du monde actuel.**

par l'histoire du monde et qu'elles se sont relevées ensemble après la deuxième guerre mondiale des ruines de la Société des Nations. Leur chemin a commencé dans un palais à moitié abandonné et mal chauffé, mais

toutes deux ont été guidées par l'enthousiasme de cette nouvelle construction des Nations».

De grands brassages animaient l'atmosphère professionnelle roborative dans laquelle vivaient les journalistes, parmi lesquels citons «les débuts de la construction européenne (CERN et Commission économique pour l'Europe), la décolonisation, les négociations autour de la guerre d'Algérie et de la guerre d'Indochine, les révisions des Conventions de Genève et de la Croix-Rouge, les fiévreuses conférences mondiales de la nouvelle CNUCED».

Et notre interlocuteur de s'exclamer «Le bonheur, quoi!» tout en expliquant que l'ACANU imposait du respect. Nombreux étaient les attachés de presse des organisations présentes aux points de presse qui ne cachaient pas qu'ils éprouvaient un certain trac avant l'heure des questions/réponses. ■

## Contact

Catherine Fiankan-Bokonga  
Palais des Nations Unies, Salle de Presse 1,  
1211 Geneva 10; Switzerland  
Office: +41 (0)22 917 23 57  
Mobile: +41 (0)79 675 75 27

# JEAN-LOUIS SYLVESTRE, RETRAITÉ DE L'ONU, MAIS PAS SEULEMENT...



## CHRISTIAN DAVID

Après vingt-cinq années en tant que fonctionnaire de l'ONU à Genève, Jean-Louis Sylvestre a décidé de venir passer sa retraite à Narbonne, dans le sud de la France, sa région natale.

La particularité de Jean-Louis, outre le fait qu'il pratique la course à pied, est qu'il ne s'arrête jamais devant la difficulté. Le mot retraite semble donc n'avoir qu'une signification administrative.

Pendant son activité à Genève, il a d'abord cofondé le fonds 1% pour le développement, et parallèlement il a commencé à mener à bien d'autres combats et projets humanitaires au Pérou, en Inde, au Cambodge et en Afrique. Son credo? L'ONU l'esprit et la lettre.

Jean-Louis Sylvestre c'est également le sport. En 1987, ce marathonien parcourt un périple entre Paris, Gao et Dakar. La perception de son engagement se révèle alors encore plus criante en rencontrant population et paysages. Michel Jobert, homme politique et ministre français des affaires étrangères est son mentor, Albert Camus sa référence. Des modèles comme notamment Stéphane Hessel et Sergio Vieira de Mello, renforcent davantage sa propension à se mettre au service de causes humanitaires.

Avec le premier, il développe une relation de respect et d'amitié cimentée par une «indignation» commune. Le second l'encourage pour son action dans la création, il y a plus de vingt ans, d'une association, «Les Amis de Bamba» et «SOS Mali».

Au Mali justement où une actualité récente a attiré l'attention du monde, plus de trente

projets ont été mis en place de 1989 à 2013. Des formations de mécaniciens, puisatiers, des rénovations liées au réseau d'eau potable, la mise en place d'une éolienne sont tour à tour menées à bien. Cette association a également créé une banque de micro-crédit, des jumelages entre les écoles d'infirmiers de Narbonne et de Gao et le reboise-

ment de parcelles dans le désert.

Jean-Louis viendra à Genève à la mi-octobre nous faire partager un petit livret dont le nom évocateur de «Parabole» fourmille de références poétiques, d'impressions, de senteurs et de perceptions, de réflexions et de références qui l'ont marqué sur le continent africain. ■

## Web Application Expert Linalis assists you in all of your projects!



**Expert in Drupal CMS, Linalis produces performing, scalable, flexible and secure websites based on content administrators and authorized users can entirely manage.**

- ✓ Showcase, event and e-shop websites
- ✓ Intranet/extranet, corporate social networks
- ✓ Document Management Systems
- ✓ Mapping systems

Thanks to its track record in the field, Linalis has extensively contributed to the communications improvement of demanding major public actors, in particular Swiss-based NGOs.

**For more information  
or to organize a private  
'Hello Drupal' session,  
please contact us at:  
info@linalis.com  
+41 (0)22 348 30 15**

 **Drupal**  
 **linalis**  
Make IT happen  
[www.linalis.com](http://www.linalis.com)

# PAUL GÉRIN-LAJOIE, AVOCAT PHILANTHROPE ET HUMANISTE



**Paul Gérin-Lajoie est le fondateur de la fondation du même nom. Il fut deuxième président de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI). Premier ministre historique de l'éducation du Québec, il jouera un rôle clé dans la réforme du système éducatif québécois. Il demeure à 93 ans un humanitaire toujours engagé.**

E. WILSON

## **D'où vous vient cette passion pour le droit à l'éducation?**

Dans ma famille nous sommes juristes depuis plusieurs générations: mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père étaient avocats, ainsi que du côté de ma mère. Je me suis par la suite lancé dans les affaires publiques. J'ai fait carrière en politique, tout d'abord au Québec. J'ai été notamment au cœur de la création de notre tout premier ministère de l'Éducation.

Avant cela, c'était l'église qui en assumait totalement la responsabilité. C'était en 1964. Cela ne s'est pas fait sans batailles! Par la suite je suis entré à l'ACDI, dont j'ai assumé la présidence pendant quatre ans. Aujourd'hui je dirige une fondation qui mise totalement sur le développement des enfants, à partir de l'éducation. Depuis l'enfance, celle-ci m'est apparue comme étant la clef de voûte du ressort économique des peuples.

## **La Fondation Paul Gérin-Lajoie a pour terrain de prédilection l'Afrique et Haïti. Quel est votre modèle d'assistance humanitaire?**

Toutes nos stratégies sont articulées autour de l'éducation. Notre travail à l'étranger résulte également de tous les enseignements que j'ai tirés de mes mandats politiques tant au Québec, qu'au Canada. C'est au Sénégal que nous avons fait nos premières interventions. Nous avons aidé la société civile à prendre en main ses propres écoles. Cette nouvelle forme d'appropriation avait suscité l'intérêt immédiat des populations locales pour l'éducation de leurs enfants et pour les écoles institutions garantes d'avenir. Nous les avons aidées à créer des comités participatifs, qui leur ont permis de devenir maîtres de leur développement et ce, en conformité avec le plan national de l'éducation. Le développement doit se faire en collaboration avec les enseignants, les inspecteurs de l'éducation, les élèves et les parents dont les intérêts sont souvent exclus du travail humanitaire. Ils le sont maintenant...

## **Comment travaille la Fondation Paul Gérin-Lajoie?**

La fondation PGL n'a pas pour mission les secours d'urgence, l'appui à la création d'abris, ou l'approvisionnement en nourriture, en eau et en soins de santé. Nous sommes dans les secours d'urgence au sens plus large. En Haïti, suite au séisme qui a frappé cette île où nous sommes actifs depuis fort longtemps, nous avons immédiatement pris en charge les jeunes en errance, afin de mettre à leur disposition des écoles et de quoi les occuper. Faute de quoi, ils auraient été enclins à se laisser entraîner dans des actes de désordre ou de violence. Ce n'est peut-être pas spectaculaire vu de l'étranger, mais l'appui à l'organisation temporaire de centres d'éducation primaires et secondaires, la rénovation d'écoles désormais à l'abri des tremblements de terre, est capitale. Cette collaboration entre société civile et experts canadiens ayant mis au point des modes de





construction anti-séismes, a permis d'assurer plus de longévité aux écoles haïtiennes.

**L'ACDI a beaucoup changé depuis votre époque. Le gouvernement actuel fait des mécontents. On la dit mise sous tutelle et plus tournée vers des intérêts commerciaux ou miniers.**

Je ne vois pas les choses comme cela. Par contre, l'ACDI pourrait contribuer plus directement au développement humain, c'est à dire au développement des hommes, des femmes et des jeunes de chaque milieu qui est en position de demande, afin qu'ils et elles s'approprient vraiment les leviers de développement de leurs communautés et ultimement de leur pays. À l'échelle planétaire, il faut que l'on promeuve un développement global plus humain et plus en phase avec les populations concernées. Ce développement inclusif et plus humain est mon vœu le plus intime quant à la coopération canadienne. Bien entendu, cela s'applique aux organisations internationales telles que la FAO, le PAM, l'OMS qui poursuivent des buts qui leur sont propres.

**Comment voyez-vous le rôle du Canada dans le futur?**

Nous avons un gouvernement qui réduit l'action des ONG et qui concentre de plus en plus son intervention financière dans les organismes internationaux tels que la Banque mondiale et ses filiales, les banques de développement régional Africaines, des Caraïbes, d'Amérique latine, d'Asie, tout cela au détriment des ONG qui étaient les acteurs

à visage humain du développement. L'aide canadienne passe maintenant directement du gouvernement canadien aux organismes internationaux, écartant du même coup les ONG qui ne voient plus leur survie assurée. Je demeure de ceux qui espèrent et croient que le Canada va augmenter son appui financier aux ONG canadiennes et internationales, pour continuer à faciliter la mise en œuvre de leurs projets sur le terrain, notamment par l'entremise de son agence phare de développement international, l'ACDI.

**Vous avez choisi comme dernier cheval de bataille la lutte contre les mutilations génitales féminines. Pourquoi?**

L'Alliance Globale contre les MGF est un organisme sans but lucratif canado-allemand basé à Genève qui vise l'élimination de cette

terrible tradition. C'est un autre exemple d'organisation à visage humain, qui contribue de surcroît au dialogue nord-sud par l'entremise de campagnes de sensibilisation utilisant la culture, la musique et les arts et également par le biais de projets éducatifs innovants. Cette jeune association a initié l'ambitieux projet de contribuer à la création de la toute première chaire universitaire spécialisée sur les MGF. Cela a toute une résonance pour un ancien ministre de l'éducation! Cette lutte se gagnera par la voie de l'éducation et des moyens de communication. J'ai confiance en cet organisme dont je suis le président d'honneur. Il contribuera avec le temps au développement de la santé des femmes du sud et du nord.

**A 93 ans, après toutes ces années de dévouement envers le genre humain, quel héritage désireriez-vous laisser aux Canadiens?**

Le développement des peuples des pays en voie de développement doit demeurer la plus grande préoccupation de l'humanité. C'est par ce moyen qu'on évitera les conflits. On n'a plus de conflits mondiaux tels que ma génération les a connus, mais on a une multitude de conflits à l'échelle locale, ce qui est encore plus insidieux. Je veux laisser comme héritage ma foi profonde dans l'octroi de l'aide humanitaire, et dans la participation indéfectible des pays du monde entier. Ne commettons pas l'erreur de nous replier sur nous-mêmes. C'est ainsi que la Fondation Paul Gérin-Lajoie travaille depuis toujours et c'est ce que j'essaie de donner personnellement: un visage humain à la coopération canadienne. ■

Swiss shipping:  
just 2.- Frs!

English books

Adults & children  
Order online too  
Fast & friendly

**OffTheShelf**  
The English Bookshop

15 bvd Georges Favon, 1204 Geneva  
(near Place du Cirque)  
022 311 1090, [www.offtheshelf.ch](http://www.offtheshelf.ch)



# GREEN STAR AWARDS



**On Monday 2 September, the United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), the United Nations Environment Programme (UNEP) and the NGO Green Cross International (GCI) recognized six outstanding individuals and organizations from around the world as the 2013 Green Star Awardees.**

**SANDRA BESSON & WENDY CUE, OCHA**

## **Joint UNEP/OCHA Environment Unit**

Those environmental heroes, who have confronted environmental emergencies, ranging from the Fukushima nuclear disaster and Hurricane Sandy, to forest fires and climate change, were indeed honoured as recipients of the third edition of the Green Star Awards.

In the past decades, the world has seen more and more devastating disasters. In 2011 and 2012 alone, more than 600 disasters were recorded, affecting over 300 million people and inflicting economic damages of US\$500 million, according to the United Nations International Strategy for Disaster Reduction and the Centre for Research on the Epidemiology of Disasters.

The Green Star Awards recognize individuals, organizations, governments and companies that demonstrate remarkable achievements in raising awareness, building capacity, and effectively responding to such crises.

The awards are a collaborative initiative between OCHA, GCI and UNEP. This year, the award celebration coincided with events marking the 20th anniversary of GCI.

The Green Star Awards ceremony was attended by over 250 persons, including the following high-level attendees: Mikhail Gorbachev, former president of the Soviet Union, Ruud Lubbers, former Prime Minister of The Netherlands, and former Head of UNHCR, Roza Isakovna Otunbayeva, former President of Kyrgyzstan, the French explorer and environmentalist Jean Michel Cousteau, Alexander Likhotal, President of GCI, and Rashid Khalikov, Director of OCHA Geneva.

## **This year's winners are:**

– Masahide Matsumoto, Mayor of Japan's Katsurao Village, who showed exemplary leadership and preparedness on 14 March 2011 to evacuate 1,600 residents to safety the day before the second and third reactor explosions at the stricken Fukushima nuclear power plant.

- Kenya Red Cross Society, for its efforts in disaster risk reduction, especially in the context of the September 2011 industrial accident, fuel spill and fire in Nairobi.
- Prof. Nikola Nikolov of Macedonia, Sundar Prasad Sharma of Nepal, and Prof. Sergiy Zibtsev of Ukraine (joint Award) for their leadership and work to strengthen national capacities to respond to the humanitarian and environmental impacts of wildfires.
- New York City Hurricane Sandy Debris Removal Task Force for their outstanding response to the devastation caused by Hurricane Sandy in October 2012.
- World Wildlife Fund and American Red Cross for their joint-development of the Green Recovery and Reconstruction Toolkit (GRRT), following the 2004 Indian Ocean Tsunami, to ensure disaster recovery efforts are sustainable.

Valerie Amos, UN Under-Secretary-General for Humanitarian Affairs and Emergency Relief Coordinator, congratulated the winners: "The Green Star Awards recognize people who are on the front lines of preventing, preparing for and responding to environmental emergencies, tackling life threatening pollution and other hazards, and helping people reconstruct their lives after a devastating forest fire or tsunami. We owe a particular debt of gratitude to people who work behind the scenes to prevent emergencies, and to help people prepare for their impact."

Wendy Cue, Head of the Joint UNEP/OCHA Environment Unit, said the latest edition of the Awards was the most successful since its launch in 2009, with more than 30 nominations being received. "This shows how seriously people all around the world are taking the threats posed by environmental emergencies," Ms. Cue said. "This momentum needs to intensify if the world is going to be able to keep pace with the increasing threats posed on communities and the environment by manmade emergencies." ■

[www.greenstarawards.net](http://www.greenstarawards.net)



# SURVIVING IN AFGHANISTAN

Written by the world's most experienced Afghan hands, the 4th Edition of *the Essential Field Guide to Afghanistan* ([www.efgafghan.com](http://www.efgafghan.com)) is now available. Expanding on previous versions, this completely revised edition incorporates an innovative online approach, interacting with its readers to provide the latest reliable information.

## EDWARD GIRARDET

Toward the end of the 1990s, when Afghanistan was under the control of the Taliban, the head of the United Nations Afghanistan Office in Islamabad, Alfredo Witschi Cestari, asked Edward Girardet: "What can we do about Afghanistan? No one is interested."

Girardet, who had covered Afghanistan for years as a foreign correspondent for the US-based Christian Science Monitor, and was currently heading the Geneva-based NGO, *Media Action International*, proposed a brain-storming in Morges, Switzerland. The

gathering, which included some thirty-five Afghan and international humanitarian aid, human rights, development, academic and media specialists, not only produced a wide range of pragmatic insights and suggestions, it also led to the publication of the first edition of *The Essential Field Guide to Afghanistan*, a comprehensive handbook, designed to provide anyone working in Afghanistan with critical survival information and a better sense of the country and its culture. The project received immediate funding from the Dutch Government and the first edition became available in 1998.

The EFGA was quickly praised as a unique and invaluable tool to help international aid and development personnel as well as journalists and consultants to better understand

## Education / enseignement





## World Citizens. World Families. World Academy.



At GEMS World Academy-Etoy, we prepare young people for the 21st century.

We create world citizens that can go anywhere, do anything, ready to realise their potential. With outstanding teaching and amazing facilities, we create learning environments that allow us to focus on your child's individual development. It's why GEMS Education has become the world's largest Kindergarten – Grade 12 private education provider.

GEMS World Academy-Etoy is enrolling now from Pre-Kindergarten to Grade 9 (ages 3 to 15).

**Enrol your children today**

at [www.gemsworldacademy-etoy.com](http://www.gemsworldacademy-etoy.com)  
 email our Registrar at [registrar\\_gwe@gemsedu.com](mailto:registrar_gwe@gemsedu.com)  
 or call on +41 (0)21 964 18 18








Afghanistan and to interact more effectively with Afghans themselves. It was filled with useful overviews, essays and infobriefs on subjects covering history, culture, agriculture, forestry, regional politics and other information. It included invaluable insights into the character of the different regions, how to dress, eat and work in Afghanistan, contacts, security hints, a Dari and Pashto phrase book, plus numerous other useful pointers. Later editions published since the collapse of the Taliban regime have proved equally indispensable.

The 4th fully revised edition of the *EFGA* (September, 2013), is dedicated to the memory of Witschi-Cestari, who died unexpectedly in 2012, having devoted his life to Afghanistan. Once again, the *EFGA* offers contributions by a number of leading writers.

The editorial line-up includes essays by Ahmed Rashid on *The Great Game Continued*; Jean MacKenzie on *Afghan Media*; Edward Girardet and Peter Jouvenal on *Over a Decade of Lost Opportunity*; Ali Wardak on *Ethnic and Tribal*; Christina Lamb and Sharifa Sharif on *Women*; William Dowell on *Is Afghanistan a Replay of Vietnam?* Anthony FitzHerbert on *Agriculture*; Michael Keating and Renate Dwan on *Development Challenges*; William Darymple on *Learning from History*; Whitney Azoy on *Culture and Buzkashi*; John Butt on *The Taliban Phenomenon*; Jolyon Leslie on *Urban Recovery*; Peter Marsden on *Refugees*; Kate Clark on *The Afghan Government*; Graham Flood-Hunt

on *Security Hints*; Timothy Weaver on *IEDs and Landmines*; Emmanuel Tronc on *Health*; Norah Niland on *Human Rights*; Peter Foot and Victoria Porell on *ISAF & Beyond 2014...* and others. Plus numerous *Infobriefs* on Environment, Forestry, Regions, Key Players, Travel, Contacts, Cultural Awareness...

One crucial new feature is the *InspireBox*. Supported by the Fetzer Institute in the United States, these stories highlight key projects and exemplars for what is happening positively in Afghanistan, such as Skateistan, Babur's Garden, Band-e-Mir national park, the Kabul Women's Garden, libraries and egg production, all initiatives which could be replicated elsewhere.

In contrast to previous editions, the fully updated 4th Edition of *The Essential Field Guide to Afghanistan*, will be available electronically as an online *LiveBook*. Readers who purchase this edition of the EFG, will in effect become partners in helping to design, contribute to and enhance future updates. The 4th edition is intended to act as a foundation for a continuously evolving, one-stop information site on Afghanistan and the region (See [www.efgafghan.com](http://www.efgafghan.com)). The objective is to bring together the activities, analysis and insight of scores of local and international actors, including the Afghan Analyst Network, IWPR, BBC Media Action, AREU and others. By purchasing this edition, you will in effect become partners in a growing network that focuses on Afghanistan as it emerges and begins to tackle its new future.

While the early editions were primarily designed for newcomers, the new edition is particularly designed to appeal to experts as well as new arrivals. The website will include videos, photographs, latest reports and other crucial information. The *EFGA* website is intended as a prototype for similar initiatives in other crisis regions such as the Horn and Eastern/Central Africa.

While the bulk of western troops may pull out of Afghanistan by the end of 2014, we expect this to be the beginning of a new, and even more fascinating era, one that needs this kind of guide. The next decade is going to prove crucial, both to Afghans and to the international community in its dealings with Afghanistan. At stake is not only the future of peace and reconciliation for Afghanistan, but for the rest of us as well. While international troops may pull out, Afghanistan is not going to go away. This guide is intended to help all of us understand what to expect next. ■



The 4th *Essential Field Guide to Afghanistan* (September, 2013) is published by Crosslines Essential Media (UK) Ltd. and available both in print and electronically at 25.00 USD per copy through [www.efgafghan.com](http://www.efgafghan.com) as well as [amazon.com](http://amazon.com). You can subscribe to the electronic version for the same price with regular updates. Readers are also invited to sponsor copies for Afghans.

## Education / enseignement

### ÉCOLES PRIVÉES

*Monsieur Crot, ...* **Montessori Nyon**

### PRIVATE SCHOOLS

- Fully bilingual english-french Montessori 3-6 years section
- French teaching with bilingual english-french activities 6-16 years section
- Preparation to an european Maturité and French Bac S in collaboration with the Lycée Pareto

**The nicest campus to study in!**

CH 1875 LA RIPPE - 022 362 11 57 - [www.monsieurcrot.ch](http://www.monsieurcrot.ch) - [www.montessorinyon.ch](http://www.montessorinyon.ch)



# LA TOMME ET LE MARC UN MARIAGE PASSION

## RÉGIS DUCLOS

Sans attendre, passons aux présentations des deux prétendants: l'œnologue Laurent Villard (les parcelles à Asnières) Genève et le fromager Dominique Ryser (Bruand) à Genève nous font part de l'union de la tomme et du marc (le marc étant ce qui reste du raisin après pressurage).

Laurent Villard est œnologue de formation, vigneron sans vignes (original, non?) mais qui, par une sélection rigoureuse et passionnée des meilleurs raisins, nous propose des vins délicats, originaux et de qualité exceptionnelle, notamment ses blancs qui sont incontournables comme le Convergence, classique de la maison, dont les fragrances florales sont caractéristiques.

L'aligoté, d'une attaque vive et nette sur une fin acidulée et désaltérante fait également partie du catalogue.

L'avantage des vins de Laurent est qu'ils peuvent s'accommoder avec tout: poissons, crustacées, viandes, volailles, plats épicés.

Dominique Ryser, lui, tient cette fromagerie: Fromagerie Bruand, halle de rive à Genève. Il est également propriétaire d'un joli petit endroit situé route de Thonon à Vésenaz tenu par son épouse Carole. Cuisinier de formation, Dominique a travaillé dans deux prestigieux établissements genevois avant de prendre un virage à 360 degrés pour assouvir sa passion de fromager. Sa gouaille, sa facilité à communiquer, son humour et ses conseils vous donnent immédiatement envie de tout goûter et d'en savoir plus.

Ce ne sera pas une sinécure car plus de 350 fromages sont présentés chaque année: suisses, français, anglais, espagnols et portugais: l'Europe entière ou presque à Genève.

## Comment marier le vin et le fromage?

Faire reposer dans un grand sac plastique quatre tommes de Savoie affinées de quatre semaines en intercalant entre les tommes une couche de marc de raisin.

Le secret de Laurent (ne pas trop presser les raisins lors de la première fermentation

pour garder un peu de leur humidité et finir leur travail de maturation dans le sac bien fermé pour terminer avec une deuxième fermentation). Il faut bien vérifier la fermeture du sac car le moindre passage d'air créerait des moisissures.

Entreposer le sac dans un endroit frais à 14-15 degrés et ne pas s'en occuper pendant quatre semaines. Sortir les tommes sur lesquelles le marc aura adhéré et rajouter un peu de marc pour finir de les recouvrir.

Les mettre sous vide ensuite. Vous pouvez les conserver dix mois sans les ouvrir. A votre goût de les consommer tout de suite si vous les aimez fraîches ou attendre un peu si vous les aimez plus fortes.

*Suite de l'article en page 47*

## Education / enseignement

**MBA francophones  
en emploi et en cours du jour**

**Management international  
et Communication d'entreprise**

**Management-Marketing  
programme spécial pour sportifs**

**Management de projets  
sociaux et culturels**

Formations diplômantes

Janvier - avril  
Août - octobre

**Osez l'action!**

**ESM**  
ÉCOLE DE  
MANAGEMENT ET DE COMMUNICATION  
GENÈVE

Renseignez-vous: 022 979 33 79  
[www.esm.ch](http://www.esm.ch)

**» ENTOUREZ-VOUS  
DE NOUVEAUX  
TALENTS!**

**Vous souhaitez insuffler une nouvelle  
dynamique au sein de votre société?**

**UNI-EMPLOI** vous propose un vivier  
de jeunes talents prometteurs et  
motivés, désireux d'apporter leurs  
compétences et leur énergie à  
l'évolution de votre société.

Jobs d'appoint,  
stages, emplois fixes...  
contactez-nous  
[www.unige.ch/emploi](http://www.unige.ch/emploi)

**Besoin d'un soutien  
pour des cours privés  
ou du jardinage?**

**UNI-EMPLOI** répond aussi  
à votre demande.

**UNI-EMPLOI**  
LA CONNEXION ENTREPRISES-UNIVERSITÉ

REPUBLIQUE  
ET CANTON  
DE GENÈVE

Département de l'instruction  
publique, de la culture et du sport  
Office pour l'orientation  
la formation professionnelle  
et continue

UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



# IMPACT

INTERNATIONAL INITIATIVE AGAINST AVOIDABLE DISABILITY

ACTION TODAY TO PREVENT DISABILITY TOMORROW



**Like many children in rural Cambodia, 8-year-old Chenda had chronic ear disease. It is so common that it is considered normal, but without treatment it can cause permanent hearing loss. Yet medical care is virtually non-existent in most impoverished areas.**

## KEVIN MCGRATH

Chenda is lucky. The outreach clinic hospital boat, supported by IMPACT, which serves isolated floating villages on the vast Tonle Sap Lake examined Chenda last year and discovered her infection was so advanced it was eating away the bones of her skull and could kill her. Following treatment Chenda has recovered her hearing and health.

IMPACT is an international non-governmental organization, the genesis of a unique partnership between the World Health Organization, UNICEF and UNDP that was set up as part of the United Nations International Year of Disabled Persons in 1981, the brain-child of Sir John Wilson, himself blinded as a school-boy and founder of Sight-Savers International in the United

Kingdom. With Sir John's charismatic support, aided by the then heads of WHO, UNICEF and UNDP (Dr. Halfdan Mahler, Jim Grant and Brad Morse), IMPACT has grown into one of the most cost-effective NGO disability prevention programs on the planet. Its goal is simple. That no one should become or remain needlessly disabled by disease, lack of knowledge or shortage of medical services, in the face of the depressing scenario that 15% of the world's people are disabled, 80% of them living in developing countries, one third of whom are children. The world's disabled population today is actually increasing due to longevity, malnutrition and other chronic conditions.

## IMPACT's priorities for action are

- the early identification and treatment of potentially disabling conditions before irreparable damage is done.
- Making surgery accessible so that people who need an operation to restore their sight, hearing or mobility or to repair cleft lips, receive them.
- Safer motherhood and child survival measures to protect the lives of pregnant women, new mothers and infants, one of the most critical goals of the MDGs.
- Ensuring that people are immunized against disabling disease.
- Ending malnutrition which causes physical and mental impairment and contributes to early deaths.

## IMPACT projects reach out to unreached populations in poorest communities

Today IMPACT has eleven national foundations on two continents (Africa, Asia) supported by four financial support partners in Europe (IMPACT UK, Norway, Sweden and Switzerland (based in Geneva). Linking the different foundations together is an



international federation of Impact Foundations, which for the next 24 months, will be headed by IMPACT Switzerland.

Perhaps the two best-known interventions by IMPACT are the Lifeline Hospital Train in India and the Jibon Tari Floating Hospital in Bangladesh, which offer early identification of diseases while making surgery accessible by taking hospitals to the people especially in rural areas. The Lifeline Express Train is a well-equipped hospital facility, covering the entire rail network of India, with four new coaches provided by the Indian Railways Board and the strong support of one of IMPACT's firmest admirers, Ms. Sonia Gandhi, head of the Congress Party. It has served over 800,000 patients in its nearly thirty-year life-span, with over half a million patients receiving life transforming treatment, including surgery to restore sight, movement or hearing, or to repair disabling cleft lips.

The Jibon Tari Floating Hospital in Bangladesh, on the other hand, faced with formidable health requirements in a country accessible more often by sea transport, is a purpose-built hospital boat stocked with modern and regularly updated medical equipment and staffed by well-trained resident medical personnel. Over 20,000 people benefit from examinations and medical treatment yearly (with 2,000 cataract surgeries being performed in the Jibon Tari's operation theatre).

A baby in the developing world is seven times as likely to die on its first day of life as those born in industrialized nations. Over 350,000 young mothers, according to WHO statistics, die annually during pregnancy or at childbirth. IMPACT, in pursuit of safer motherhood, has set up numerous maternal health care centres. In the Philippines and Cambodia, IMPACT is supporting the 1,000 days' project which cares for mothers and babies from conception to the child's second birthday. In Pakistan, the "Mamta" clinics were established after the 2005 earthquake and continue to provide an invaluable service to women and infants. Maternal and early childhood health care projects have also been set up in Zanzibar and Kenya.

An estimated 1.5 children under-five die annually from vaccine-preventable diseases. IMPACT's awareness and immunization activities, undertaken in IMPACT-funded health service centres (where records are kept and vaccines provided), or through support to advertising campaigns such as "Magic of Immunization" in the form street plays, processions and posters have played a crucial role in extending immunization campaigns in the poorest areas of developing countries.

Malnutrition affects one third of the world's population. 800 million people are malnourished with three-quarters living in rural areas, mainly in Africa and Asia. 165 million children are chronically malnourished. IMPACT has invested significantly in

projects to promote healthy nutrition such as the establishment of home gardening in Bangladesh and the setting up of bakeries in schools throughout the Philippines to feed children, fortified with daily bread. Distribution of iodized salt to address iodine deficiency, the biggest cause of preventable mental retardation in the world, as well as making available vitamin A to combat vitamin A deficiency, a leading cause of child blindness- are major malnutrition prevention programs in Nepal, funded by IMPACT.

IMPACT runs on a small budget, staffed entirely by volunteers. Less than 4% is devoted to administration and overhead costs. In support of the many IMPACT projects worldwide are four financial support partners, including IMPACT, Switzerland (IS) which is based in Geneva and is serviced by retired UN staff members, all of whom work on a volunteer-basis, IMPACT Switzerland is critically under-staffed at a time when financial resources for an ever-increasing number of disability prevention projects are required – added to the fact that it is currently the chair of the IMPACT Federation and will officiate as such at the next global conference of IMPACT foundations, to take place in Bangladesh at the end of 2014. It urgently needs the help of additional staff, perhaps an ex-UN retiree, to help the executive board of IS, for approximately two hours a week. ■

#### For more information, please contact

Dr. Rama Pararajasegaram (Ambassador-at-large),  
telephone: +41 (0)22 733 65 28

rparar@gmail.com

Dr. Bob Boland (Treasurer),  
telephone: +33 (0)4 50 40 89 82  
dr.bobboland@hotmail.com

Dr. Heli Bathija (Vice President)  
telephone: +41 (0)79 516 85 68  
helibathija@gmail.com

Mr. Kevin McGrath (Chairman)  
telephone: +41 (0)24 477 36 23  
kevinmcgrathok@yahoo.com

Dr. Juliette Sayegh (Advisor MCH)  
telephone: +41 (0)22 789 3352  
j.sayegh@bluewin.ch

#### For more information about IMPACT's work, please visit

www.impactswitzerland.ch  
www.impact.org.uk



DR. LIU DE

# TAICHI CHUAN DEVELOPMENT – NEW IN GENEVA CLASSES OF THE TAOIST ZHANG SANFENG SCHOOL



Master Mei Yinsheng

**Today the interest in Tai Chi Chuan is growing due to its powerful and real healing effect. Tai chi practice increases attention, concentration and patience – necessary qualities for success.**

## EDITED BY POPPY WILLARD

Most fans of Tai chi in Geneva are employees of international organizations, business professionals, financiers, IT experts. Tai chi helps maintain a high level of performance and resist stress. Besides, Tai chi is great for relaxation. The practice of Tai chi has a huge anti-stress effect.

Tai chi Chuan belongs to the so-called internal (soft) styles of *Wushu* (Chinese Martial Arts), and its main distinguishing feature is its emphasis on wholeness: the amalgamation of effort, attention, thinking and breathing. In short, a Tai chi practitioner is a whole

person. Tai chi Chuan, when done correctly, restores and maintains wholeness, bringing you back to health.

The art of Traditional Chinese Medicine is based on prevention of disease that begins in the body when there is abnormal stagnation of *Qi* energy. The main objective of Tai chi Chuan practice is to normalize the movement of *Qi* energy, eliminating “*guan plugs*” that block its circulation. Proper *Qi* movement strengthens human health, cures disease, prolongs life and develops mental capacity. You are constantly in recovery mode and maintain the wholeness.

Tai chi dates back to the 13th century, when a Taoist monk Zhang Sanfeng created this martial art. According to legend, he was born April 9, 1247, and this day is celebrated as a traditional Chinese holiday. In his youth, he held senior official posts before he decided to devote himself entirely to self-improvement. It is not easy to evaluate the contribution of the masters who created the art of Tai chi Chuan, but Zhang Sanfeng's contribution was undoubtedly the most significant. In 2012, Master MEI Yinsheng initiated Dr. Liu De into Zhang Sanfeng Tai chi Chuan and instructed him to teach it in Geneva. The program includes: the long version of 108 postures, the short 36 postures, the sword and the saber forms.

Students of Tai chi Chuan working at Geneva-based international organizations were asked to answer three questions regarding their practice:

1. Why did you start practicing Tai chi?
2. What do you feel when you are practicing Tai chi?
3. How has Tai chi changed you?

## ALEXANDRE, UN, STUDYING SINCE 2007

1. I was always interested in Tai chi, and when I had a chance to start I was immediately convinced. It is safe and efficient, gets you outdoors, you can practice alone or in a group and no special equipment is needed.
2. I feel energized, balanced and at peace with myself. I also feel more resilience to stress.
3. For me, Tai chi practice created more body awareness. I can now listen to my body. Along the way, I notice how my body reacts and develop a greater awareness of my energy level through the day.

## POPPY, UN, STUDYING SINCE 2007

1. I started practicing Tai chi because I wanted to be able to continue until my old age! I had practiced yoga for many



years but had stopped. I enrolled in classes at the UN because Dr. Liu is a Chinese Tai Chi expert and instructor.

2. When practicing Tai Chi, I am very concentrated. My mind is remembering the words of my instructor my body is centered, very balanced.
3. Perhaps I am more oriented towards the other students who practice with me. When I am serious about my practice, I look forward to the discipline each day. Often, I try to think of the form we are learning, and go through the movements in my mind.

#### **FULVIA, UN, STUDYING SINCE 2009**

1. I started practicing Tai Chi to gain better fluidity and harmony in my body movements.
2. I feel a sense of internal accomplishment. I feel that I have touched my own limits and I know that Tai Chi is the right way to overcome them, little by little.
3. Tai Chi has taught me patience, dedication, self-awareness, and respect for the master.

#### **DOMINIQUE, WMO, STUDYING SINCE 2012**

1. I wanted to get in touch with my body, to learn to move differently than what I am used to.
2. I get a feeling of relaxation, pleasure in moving and discovering an integration of body and mind.
3. Definitely a better awareness of oneself. More joy of life.

#### **OKSANA, WMO, STUDYING SINCE 2012**

1. I was very stressed at work and disappointed with a traditional medicine, so I started looking around for alternative help. I started energy practice and Tai Chi as complementary activities for the soul and the body.
2. During training I can get away from the outer world and concentrate on the feelings and energy flow inside myself. I feel relaxed, light and filled with energy.
3. The changes have just started; it is difficult to judge results. I am looking forward to the long way of self-improvement and harmonized perception of the world.

#### **ELENA, WMO, STUDYING SINCE 2012**

1. I started practicing Tai Chi basically for two reasons. The most obvious one was health. I've always had problems with my back and since a couple of years with my knees and joints as well. The second one is my search for harmony between soul and body and the pursuit of a high level of consciousness.
2. Sometimes I manage to feel the air, the energy around me and on my hands. It's like a dance, the movement is flowing and gentle. You have to focus and be fully conscious of each part of your body.
3. I feel calmer and more concentrated. I'm learning how to channel my energy and strength and use them in a positive way and not to repress them. Finally, my back and joints are much better.

#### **MARLYSE, WHO, STUDYING SINCE 2012**

1. I started practicing Tai Chi for the harmony and the balance it inspires, and I am not talking only about the body movements as I know it also helps the mind. I had practiced years ago for a short period and since then wanted to start learning again.
2. The first weeks were difficult because I was far behind the rest of the group. I am still a beginner but have started feeling a sort of 'peacefulness' on several occasions. Practicing slows down any tensions and I feel great and calm during the evening after the practice.
3. Body-wise my muscles are strengthened, and I have improved my suppleness. I also correct my back position more often. I have noted that practicing Tai Chi helps me to be in the present moment and leads to greater attention to details – at least for me.

**The main objective of Tai Chi Chuan is to normalize the movement of Qi Energy**

#### **DIANA, WHO, STUDYING SINCE 2012**

1. I started Tai Chi after it was recommended by a friend. Having courses being offered in WHO made it possible for me to try it.
2. In general I enjoy most of the training session; it helps me with concentration and balance. However with correct breathing during the movements, I have started feeling dizzy at times and a bit sick. Hopefully this will go away with more practice.
3. I have realized that Tai Chi classes also help me to relax a bit and come in touch with the energy all around me.

#### **MICHAEL, WHO, STUDYING SINCE 2012**

1. I wanted to explore this form of movement and martial arts in order to gently strengthen my body and improve balance and coordination. I have always loved the look of Tai Chi being performed and wanted to be able to do it myself.
2. I feel my body being worked in surprisingly demanding ways given how gentle the exercise is. I feel dizzy when I practice the breathing techniques.
3. I feel a little stronger in my body and sometimes more centered when I walk or make movements. ■



# LADAKH

## LA FASCINATION DU PETIT TIBET (1<sup>re</sup> PARTIE)



Le Stok Tengri domine Leh de ses 6121 mètres de haut.

**Royaume des hauts sommets himalayens, monde minéral et austère, monde mystérieux et déroutant, le Ladakh offre aux amoureux des grands espaces la possibilité d'effectuer de fabuleux treks au milieu de paysages de toute beauté, loin du tourisme de masse, à la rencontre d'un peuple intact qui a su garder toute son authenticité.**

### TEXTE ET PHOTOS CLAUDE MAILLARD

Le Ladakh, frontalier avec le Pakistan, le Xinjiang chinois et le Tibet, est une région du nord de l'Inde qui fait partie de l'Etat du Jammu-et-Cachemire. Traversé par le fleuve Indus, il est partagé en deux districts où vivent 150 000 habitants: celui de Leh, à majorité bouddhiste, et celui de Kargil, habité surtout par des musulmans. Ensermé entre les deux chaînes de montagnes les plus hautes

du monde (l'Himalaya et le Karakoram), isolé du monde neuf mois par an, le Ladakh mérite bien le nom de «petit Tibet». Ancien royaume rattaché à l'Inde et dont l'histoire fut liée à celle du Tibet, les hautes vallées du Ladakh sont l'un des bastions les plus vivants du bouddhisme tibétain.

De par sa situation géographique, le Ladakh est une terre de passage. Il a été occupé par



Le monastère Namgyal Tsemo surplombe la ville de Leh.

l'homme dès le néolithique malgré une altitude moyenne dépassant les 3000 mètres. Aux tribus dardes et mons d'origine indo-aryenne qui le peuplaient, succédèrent des Tibétains qui imposèrent leurs traditions religieuses bön, puis le bouddhisme à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. De nombreux monastères furent alors construits (le Ladakh offre la plus grande concentration au monde, Tibet inclus, de monuments bouddhiques). Situé sur l'axe des grandes voies caravanières, le Ladakh prospéra grâce au commerce de la laine. Convoité par ses voisins chinois et pakistanais, le royaume a été régulièrement envahi entre les XII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Cela entraîna l'installation de la dynastie des Namgyal à la tête du pays. En 1842, suite à la guerre contre les Dogras du Penjab, c'est la fin de la royauté et le Ladakh est annexé au Jammu-et-Cachemire des Indes britanniques. Depuis l'indépendance de l'Inde en 1947, la région est le théâtre d'affrontements avec le Pakistan et la Chine. Ce n'est seulement qu'en 1974 que le Ladakh sera ouvert aux étrangers. Cependant, la situation n'est pas sûre. En effet, quelques jours avant notre arrivée, une dizaine d'alpinistes étaient assassinés au camp de base du Nanga Parbat (8126 mètres), dans l'Himalaya pakistanais, proche de la frontière, à seulement 130 km de Leh.



L'imposant palais royal édifié au dessus de la vieille ville de Leh.

### Djulé djulé

Delhi, 5 heures du matin. La nuit a été courte après avoir foulé le sol indien tard dans la nuit. Avec ses 17 millions d'habitants (22 millions avec la banlieue), la mégapole est bruyante, polluée, étouffante, et on a hâte de retrouver la quiétude venue rechercher au Ladakh. Encore une heure quinze de vol et nous serons enfin récompensés.

Le survol de l'Himachal Pradesh, région nord de l'Inde située sur les contreforts sud de l'Himalaya nous donne déjà un aperçu des paysages que nous allons découvrir au Ladakh. De part et d'autre de notre appareil s'étendent à perte de vue des sommets dont certains dépassent largement les 7000 mètres. L'atterrissage à Leh est très impressionnant. En une poignée de secondes, notre avion plonge de quelques milliers de pieds tout en faisant un virage sur l'aile. Après avoir contourné le Stok Tengri au sommet enneigé qui culmine à 6121 mètres, la périlleuse manœuvre est nécessaire afin de pouvoir se présenter correctement sur la modeste piste pentue. Nous touchons terre à 3520 mètres d'altitude, après s'être faufilés entre un piton rocheux et le monastère perché de Spituk. De plus, dans cet univers, la portance (force qui permet à un avion de se maintenir en l'air) n'est pas très bonne. Malgré ces handicaps, mais grâce aux compétences du pilote d'Air India, notre Airbus A 319 se posera sans problème. Renée, qui

nous a concocté ce voyage, nous accueille avec des «djulé djulé», expression employée pour dire bonjour, mais également merci. Le contraste avec l'air chaud et humide de Delhi est saisissant. Nous sommes encerclés par les grillages d'une caserne militaire. Le dernier conflit entre l'Inde et le Pakistan, qui fit de nombreuses victimes, ne remonte en effet qu'à 1999 et le Ladakh est toujours transformé en un véritable camp retranché. Entre l'aéroport et notre hôtel «Lotus» situé sur les hauteurs de Leh, la ville s'étire le long de la route bordée de boutiques et de logements sans âme. Heureusement, la douceur et l'hospitalité ladakhie compensent largement l'âpreté et l'aridité des paysages. Il faut environ 48 heures à l'organisme humain pour commencer à s'adapter à l'altitude en fabriquant suffisamment de globules rouges nécessaires pour fixer l'oxygène raréfié de l'air. Il faut donc s'acclimater, se reposer, peu manger, beaucoup boire et la découverte de cette capitale haut perchée ne se fera qu'en fin d'après-midi.

### Leh, la croisée des mondes

La capitale ladakhie fut pendant quatre siècles un important centre caravanier de la route de la soie. Mais, comme nous le verrons plus tard, si le Ladakh a su garder toute son authenticité, Leh a bien changé depuis quelques années. Peuplée par 30 000 habitants, la ville adossée à la montagne et dévalant vers l'Indus ressemble en ef-

fet de plus en plus à la capitale népalaise Katmandou, envahie par les touristes venus des quatre coins du monde. Et malheureusement, les caravanes formées de mules et de chevaux chargés de marchandises, ainsi que les troupeaux de yaks qui traversaient la ville en fin de journée, ont été remplacés par d'innombrables taxis au klaxon assourdissant. Beaucoup de vieilles maisons ont été détruites pour réaliser des parkings. Heureusement, derrière la mosquée, là où on ne peut accéder que par d'étroites ruelles, les vieux quartiers, avec leurs pittoresques boutiques, sont un véritable havre de paix. Au-dessus, l'imposant palais royal domine la ville. Construit au XVII<sup>e</sup> siècle, son architecture fait penser à celle du Potala de Lhassa. Encore plus haut perché sur l'éperon rocheux, là où les drapeaux de prières flottent au vent, le monastère Tsemo Namgyal permet, depuis sa terrasse, d'avoir une vue panoramique sur la vallée. En fin d'après-midi, lorsque le soleil décline, une belle lumière «cuivrée» teinte tout l'ensemble religieux, faisant le régal des photographes. Au sommet d'un autre point dominant, le Shanti Stupa a été érigé dans les années 1980 par une organisation bouddhiste japonaise dans le but de promouvoir la paix dans le monde ainsi que de commémorer les 2500 ans du bouddhisme. C'est le Dalai Lama en personne qui l'inaugura en 1985.

Leh, comme tout le Ladakh, bénéficie d'un climat sec. Cependant, la ville a connu de fortes inondations en 2010, causant la mort d'une centaine d'habitants. De nombreuses maisons furent détruites, des routes et des ponts furent emportés par les eaux et les constructions en pisé du centre historique ont beaucoup souffert.

Il est encore trop tôt pour attaquer notre trek, but de notre voyage. Avec plusieurs passages à des altitudes nettement supérieures à celle du Mont-Blanc, notre période d'acclimatation doit se poursuivre. Nous la mettrons à profit pour parcourir la vallée de l'Indus où plus d'une vingtaine de monastères sont édifiés le long de cette rivière sacrée. ■

Récit de cette balade d'un autre temps à découvrir dans un prochain numéro d'*UN Special*



# ARGAND, THE STORY OF A LAMP

Once upon a time, not far away from good old Geneva, in a picturesque lakeside town of Versoix, which in those remote days was under the rule of the French King Louis XVI, there was born... A lamp!

DR. NATASHA SHAPOVALOVA, WHO  
PHOTOS BY PIERRE DUPANLOUP

It was not an ordinary lamp. It was the first oil lamp with a hollow circular wick surrounded by a glass chimney. It was the lamp that transformed the age of candle light into the Age of the Enlightenment.



Argand lamp

Its inventor – Ami Argand (1750-1803), a Swiss chemist and physicist, came to Versoix in 1786 to start his Royal Lamp Factory upon the proposal of Louis XVI. The King saw obvious advantages coming from the new invention: Argand lamp extended working hours, opened new opportunities for cheaper street lighting, reduced exposure to indoor smoke produced by dull and smelly flames of candles or burning fat. Be-

sides, the King hoped to breathe new life in the abandoned project of an “ideal town” conceived in 1766-1767 by his Minister of Foreign Affairs, Duke Choiseul, and the philosopher Voltaire. Through the glass chimney of Argand lamp, the King clearly saw an impoverished remote village of Versoix transforming into a mighty French port on the shores of Lake Geneva at the intersection of key commercial routes that would finally help to dethrone the economic power of all-mighty Geneva. The plan was ambitious, the time was short.

Under the roof of a former watchmaking factory of Versoix, sixty best artisans – tinsmiths, locksmiths, moulders, potters, watchmakers, and painters – started crafting unique masterpieces. Argand lamps of all shapes and sizes were gradually conquering streets, noble mansions and humbler homes of Europe.

Somewhat thirty years later, Abraham Rees will write in his twenty-volume encyclopedia titled *Universal Dictionary of Arts, Science, and Literature*: “The evil arising from the smoke and smell of lamps was formerly

so great as to prevent their introduction into domestic life... The public have long been in possession of a complete remedy for this and several other disadvantages in lamps by the invention of the Argand lamp. This invention embraces so many improvements upon the common lamp and has become so general throughout Europe that it may be justly ranked among the greatest discoveries of the age. A substitute for the candle, it has the advantage of great economy and convenience, with much greater brilliance; and for the purpose of producing heat”.

But the success had its downside. Tough was life in developing Versoix, especially in winters, when according to Argand's own notes “the cold penetrates everywhere”: “... My ink freezes when I write. Our breath freezes on the sheets, and the wine freezes in the bottles...”. Argand's trusting nature had plunged him and his enterprise into all sort of economic troubles. And finally, “the last straw” was the French revolution. The latter required saltpeter for gun powder rather than lamps, and in 1793 the Royal Lamp Factory transforms into a saltpeter factory.

Ami Argand was able to save his lamp business from total collapse three years later through diversification. A small Versoix factory, in addition to lamps, became widely known for its teapots, coffeemakers, trays, stoves, and... “kirschwasser” distilled from the fermented juice of wild cherries. Argand's kirsh and other spirits gained a

Appelez le **022 700 98 00** pour toute  
réservation publicitaire dans **UN SPECIAL**

C.E.P. SA  
42, quai Gustave-Ador  
1207 Genève  
Tél.: 022 700 98 00  
Fax: 022 700 90 55  
e-mail: cepbarbara@bluewin.ch



Régie publicitaire exclusive **UN SPECIAL**

Editeur & Régie Publicitaire de Revues  
Institutionnelles et Corporate

well-deserved popularity – a new distillation method invented by the scientist made them much healthier than the previous drink brands that were harmful or even poisonous.

While many premises of Argand's "empire", including the lamp factory, were demolished in 1873-1874, his distillery and his house can still be seen in their pleasant surroundings facing the lake.



La maison de maître (left) and the distillery (right).

Madame Daniella Matthey is now the owner of this oldest house in Versoix. She keeps away from official and non-official visits, but this time she opened her doors to the public. She knows: one can't fully understand the professional life of a genius without getting sense of his mundane existence. I am listening to this charming lady, stealthily admiring the aristocratic beauty of her thin fingers that are gently caressing every single thing she is talking about while we are moving on from one room to another: an old door frame, a sepia colour photograph depicting the house in its middle age, still with a high almost gothic roof, a vertical sliding sash window reminding of the British period of Ami Argand. After the death of her husband, the housekeeping troubles were entirely on her shoulders. Old houses have their own whims and dreams, especially the over-two-hundred-year-old ones...

This remarkable experience became possible thanks to the efforts of George Savary and his enthusiastic team of the Association of Cultural Heritage of Versoix. It is also thanks to their hard work, that the old distillery is still alive, safe from a complete demolition and negligence of modern times. These days it is obtaining its new life and meaning, arising like Phoenix from the ashes.

Under the auspices of the European Heritage Days, on the 7th September 2013, the distillery for the first time performed a role of an improvised museum.



Argand lamp exhibition in the building of the old distillery.

In the remnants of the old building that still keeps the spirit of the 18th century, the old Argand's masterpieces shined again in their amazing variety as it used to be – lamps, trays, teapots... crystal, lacquered, made of metal, silver, brass, of every possible shapes and sizes... They are telling their own story about their prominent inventor complementing the historical notes carefully collected by the archaeologist Gérard Deuber and the historian Benedict Frommel, answering the question that brought almost 400 people to the old factory in a small town of Versoix on Saturday: "Who is Amy Argand?"



Argand's tea maker – Swiss brother of the Russian "samovar".

A scientist, a physician, an entrepreneur by force, a big friend of the Montgolfier brothers, with whom he launched the world's first hot-air balloon, he fully lived his passion for scientific research and discovery, enjoying experiments with air movement that led to great discoveries of his epoch, and yet was questioning his own success. "Am I not fortunate?!"... "Well... I am not any better with my lamp factory at Versoix – There I have managed to experience my destiny of Prometheus", he was writing to a friend.

The exhibition is quite timely – this year marks 210 years since the death of Ami Argand. Yet, there is at least one more reason to remember him – his attempts to make the energy more health friendly was indeed a rewarding experience. Argand's achievements resonate well with the currently shaping post-2015 thinking that is bringing a stronger focus on interconnections between sustainable development, energy and health. As it used to be in Argand's times, the humankind is thinking again of new technological solutions that would help address the problem of indoor pollution caused by rudimentary wood-fired cookstoves and solid fuels commonly used for cooking, heating and lighting, and therefore save more lives.

The sun is setting behind the Jura, the shadows of sycamores are lengthening on the lawn, creeping slowly into the old Argand's house and trembling on the centuries-old mirrors... I am saying goodbye to Madame Matthey and walking back home after a great day spent with my friends from the Heritage Association, thinking to myself that one of the things I admire most in this world is the passion of people, their good energy, their inexhaustible commitment.

I guess this is that inexplicable power of human hearts that will never let the flame die... the flame of the magic lamp of Ami Argand. ■

### More information

Wolfe JJ. *Brandy, balloons & lamps: Ami Argand, 1750-1803*. Southern Illinois University Press 1999

Baertschi Pierre et al. *Ami-Argand à Versoix: histoire et archéologie d'un site industriel*. Direction du patrimoine et des sites, Département de l'aménagement, de l'équipement, et du logement – République et Canton de Genève. 1999  
L'Association Patrimoine Versoisien patrimoine. [versoix.com/index.php?page=3](http://versoix.com/index.php?page=3)

### More pictures

[www.versoix.ch/downloads/patrimoine-jep-20130907-Versoix-Argand/index.html](http://www.versoix.ch/downloads/patrimoine-jep-20130907-Versoix-Argand/index.html)



POURQUOI NE PAS LE FAIRE ?

# LES TABLETTES ET LES GORGES DE L'AREUSE



**Je vous propose des petites balades à des degrés de difficulté différents, pour vous changer les idées, vous oxygéner et vous déstresser. N'oubliez pas: ne rien faire nuit à votre santé. Je vous souhaite des journées de marche et de détente agréables et ensoleillées.**

## TEXTE ET PHOTOS ANDRÉ ROTACH

Prendre l'autoroute Genève Lausanne, suivre Yverdon Neuchâtel et la sortie n°8 Areuse. Continuer en direction de Pontarlier, Le Locle, traverser Bôle, Brot-Dessous et aller jusqu'à Noiraigue, parking et point de départ devant la gare.

Prendre la direction Tablettes, un petit chemin sur la gauche, traverser la route cantonale. Suivre le balisage jaune. Passage au point 985 en quarante-cinq minutes, et au point 1119 en une heure trente. On continue sur un sentier vallonné le long de la crête avec des odeurs de l'ail des ours, des points de vue sur le Creux du Van (voir UNS n° 654 septembre 2006) et sur le lac de Neuchâtel pour arriver à Les Tablettes (1288

mètres) en trois heures et 9 kilomètres. A cinq minutes allez admirer le point de vue.

On revient sur nos pas et on descend sur Rochefort, passage à Chambrolion (685 mètres) en quatre heures trente. On entre dans la réserve du Creux du Van, passage à Champ-du-Moulin (640 mètres) et on longe l'Areuse en passant vers des chutes puis des gorges absolument superbes. Retour à Noiraigues (729 mètres) en six heures quarante-cinq et à mon GPS 22,5 kilomètres pour un dénivelé total de 947 mètres.

Une variante depuis Noiraigue, aller voir les gorges et les chutes de l'Areuse en une heure trente aller-retour.

**Pour plus de détails:** voir *Jura Suisse, Guide des randonnées*, Edition Rother.

**Indispensable:** une carte officielle de la Fédération suisse de tourisme pédestre (Office fédéral de topographie) 1163 Travers et 1164 Neuchâtel.

Ne pas oublier de vous équiper de bonnes chaussures de marche et de vêtements adaptés à l'altitude et à la saison.

Bonne longue randonnée.  
ET (S)PORTEZ-VOUS BIEN. ■

WHY NOT DO IT?

# LES TABLETTES ET LES GORGES DE L'AREUSE



I offer small hikes of varying degrees of difficulty, to clear your mind, get some fresh air and relax a bit. Remember: doing nothing is detrimental to your health. I wish you days of walking in pleasant and sunny weather.

TEXT AND PHOTOS BY ANDRÉ ROTACH

*Translation by Ryan Kennedy*

Take the Geneva Lausanne motorway, follow Neuchâtel and Yverdon, and take exit 8 to l'Areuse. Continue on towards Pontarlier, Le Locle, cross Bôle, Brot-Dessous and up Noiraigue, parking and the starting point are outside the station.

Take the direction of Tablettes, a small path on the left, cross the main road. Follow the yellow signs. Reach transition point 985 in forty-five minutes and point 1119 in one hour thirty minutes. Continue on a twisting path along the ridge with the smell of wild

garlic, views of the Creux du Van (see UNS No. 654 in September 2006) and Lake Neuchâtel to reach Les Tablettes (1288 meters) in three hours and 9 km.

We'll be back on our feet and down on Rochefort, passing Chambrolion (685 meters) in four hours thirty minutes. You enter the reserve, Creux du Van, passing Champ-du-Moulin (640 meters) and along l'Areuse going to the falls and the gorge, absolutely stunning. Back to Noiraigues (729 meters) in six hours forty-five minutes, and according to my GPS, 22.5 km for a total drop of 947 meters.

For a variation from Noiraigue, visit the gorges and waterfalls of l'Areuse in one hour thirty roundtrip.

**For more details**, see the *Swiss Jura Hiking guide*, Rother Edition.

**Essential:** an official map of the Swiss Federation for Pedestrian Tourism (Federal Office of Topography) 1163 Travers and 1164 Neuchâtel.

Do not forget to wear good walking shoes and clothing suitable for the altitude and season.

ENJOY YOUR LONG HIKE AND KEEP WELL. ■

# IMPRESSIONNER

impressionner : v.t. produire une vive impression



victor chevalier  
imprimerie genevoise sa

12, rue des Mouettes · CP 1352 · 1211 Genève 26 · Tél. 022 307 26 00 · Fax 022 307 26 01 · [www.imprimerie-genevoise.ch](http://www.imprimerie-genevoise.ch)



# SUNSET IN OIA



**The beautiful and picturesque town of Oia, previously known as Apano Meria or Pano Meria is a small town in the South Aegean on the islands of Thira (Santorini) and Therasia, in the Cyclades, Greece.**

## NILOFAR BAWA

This is the story of an unforgettable sunset in Oia. The quaint white city of Oia is perched on a cliff overlooking the Prussian blue waters of the Aegean sea and reminiscent of the one thousand ships launched in the name of a beautiful face.

Oia is famous for the turquoise blue domes, doors and windows dotting the white washed homes against the cloudless blue skies. The windmills stand sentinels against the elements. The cobbled streets and pink bougainvilleas captivate visitors. Little boutique shops sell hand made soups made from olives, jasmine, oranges and lavender. The geranium filled boxes overhanging the balconies and windows give one the impression of being in Provence.

The ancient castle overlooking the town and the sea comes alive as the evening approaches. Hours before sunset people start making their way up the path to the castle, the restaurants, cafes and bars facing the sea.

Three hours before sunset every chair and stool are taken. We decide to keep walking until we reach the very top of the wall marking the edge of the town and overlooking the cliffs and the sapphire waters of the Aegean. We set camp on the roof of a local's home. Feet dangling into the void, a sheer drop into the sea, I ignore my vertigo and instead focus on the bright sun still shining high in the horizon.

Soon we are joined by others, little groups: young couples, families with children, friends and students. Some sit on the sloped roofs of the villas below us. While waiting, we enjoy drinks and ice-cream. Our little groups camping on top of Oia begin chatting softly, passing on drinks and sharing the precious experience. We become friends with a little group of University students from Great Britain.

It is a peaceful friendly moment suited to the magic Oia casts on its visitors. All is quiet except the soft chatting among our little groups and occasional laughter drifting over across

the waters from the parapets and walls of the castle and the chairs and stools of the neighboring cafes, bars and restaurants.

Below us on the dirt path we notice donkeys making their way home after a day's work.

Everyone settles down waiting for one of the greatest shows on earth to begin.

As the sun begins to set in the horizon, the laughter and chatter become softer. The world seems in transit, moving quietly and silently to merge into a new day. One can understand why in some cultures the new day begins with the sunset and not the sunrise.

Boats with white sails ride the darkening waters below.

Silence takes over as Helios bids goodbye among bursts of yellow light bathed in streaks of orange, red and gold. The sea reflects the brilliant skies. As the sun finally sets, the crowds hanging on the castle's parapets, the roofs, the walls and the tables erupt in loud echoing cheer, followed by clapping and a standing ovation worthy of a Broadway performance. The sun makes its final exit. All is dark. All is calm again.

"Dusk is just an illusion because the sun is either above the horizon or below it. And that means that day and night are linked in a way that few things are there cannot be one without the other yet they cannot exist at the same time. How would it feel I remember wondering to be always together yet forever apart?" — Nicholas Sparks, *The Notebook* ■

## LA TOMME ET LE MARC UN MARIAGE PASSION

Suite de l'article de la page 35



### MA RECETTE DU MOIS

#### Longeole genevoise à la tomme au marc et réduction de pinot noir des parcelles

*Spécialité de la boucherie Jacky Bula et Eric Richard*

Pour 4 personnes: une belle longeole choisie par le boucher qui vous conseillera pour la cuisson (en principe 2 heures à très petits frémissements), 2 échalotes finement

coupées, 2 décilitres et demi de pinot noir les «parcelles», 300 grammes de tomme au marc, 1 cuillère à soupe de beurre et une branche de thym.

Faire pocher la longeole, la réserver au chaud.

Faire revenir les échalotes hachées avec le beurre quelques minutes sans coloration et ajouter le vin, saler, poivrer, porter à ébullition, régler le feu ajouter le thym et laisser réduire une demi-heure

Vous pouvez délayer une cuillère à café de maïzena dans un peu de vin froid, l'ajouter à la sauce et continuer de la réduire. Quand elle sera arrivée à la consistance souhaitée, l'arrêter et la passer.

Couper les morceaux de tomme et la longeole en tranches de 1,5 cm.

Faire poêler aller-retour une tranche sur deux. Vous aurez une texture différente du même produit.

Pour le dressage prendre une grande assiette ou un plat.

Dresser intercalées tranche de longeole, tranche de fromage et quand vous avez terminé, chauffer un peu au four pour que le fromage tiédise. Napper de brillance avec la sauce pinot noir brûlante.

Vous pouvez accompagner ce plat des fameuses lentilles de chez Besson. ■

Rendez-vous au mois prochain pour une aventure surprenante à deux heures de Genève. Pour tous renseignements, n'hésitez pas à me contacter sur [www.regis.duclos.com](http://www.regis.duclos.com) ou [easychef\\_rd@bluewin.ch](mailto:easychef_rd@bluewin.ch)

## UN Special

### UN Special

Palais des Nations, bureau C507  
1211 Genève 10 – tél. 022 917 25 01  
[unspecial@unog.ch](mailto:unspecial@unog.ch)  
[www.unspecial.org](http://www.unspecial.org)

**In New York:** office AB-0829

#### Christian David

Rédacteur en chef/ Editor-in-chief

#### Laurence Vercammen & Garry Aslanyan

Rédacteurs en chef adjoints/ Deputy editors-in-chief

### Revue des fonctionnaires internationaux de l'OMS et de l'ONUG

Les opinions exprimées dans UNS sont celles des auteurs, et non forcément celles de l'ONU, de l'OMS ou de ses agences spécialisées. La parution de ce magazine dépend uniquement du support financier de la publicité prise en charge par une régie. *The opinions in UNS are those of the authors, not necessarily those of the United Nations, the WHO or its specialized agencies. The publication of this magazine relies solely on the financial support of its advertisers.* **Tirage: 10 500 exemplaires**

#### Trésorier/ Treasurer Laurent Genest

#### Éditeur/ Editor

APG | SGA Airport, Bercher S.A. Publicité Générale  
route de Pré-Bois 20, Case postale 1895, CH-1215 Genève 15  
T. 022 347 33 88 – F. 022 346 20 47 [contact.airport@apgsa.ch](mailto:contact.airport@apgsa.ch)

#### Publicité/ Advertising

C•E•P S.A.

quai Gustave-Ador 42, 1207 Genève – T. 022 700 98 00  
F. 022 700 90 55 – [cepbarbara@bluewin.ch](mailto:cepbarbara@bluewin.ch)

#### Impression/ Printers

Victor Chevalier Imprimerie Genevoise S.A.  
case postale 1352, 1211 Genève 26  
T. 022 307 26 00

#### Pré presse/ Layout

Atelier 105 – Michel Schnegg  
rue du Simplon 5, CH-1207 Genève  
T. 022 344 72 90 – F. 022 340 24 11  
[www.michelschnegg.ch](http://www.michelschnegg.ch)





# EXCELLENCE.

Athletes who want to be ahead of the competition always aim to give their best performance, with the highest degree of aesthetics, dynamics and precision. Just like the new BMW 3 Series Saloon. It combines sportiness and elegance in a way that is now more athletic than ever. The new BMW TwinPower Turbo engines are both powerful and efficient. Innovations such as the Head-Up Display and numerous driving assistance systems are best-of-class technologies. The new BMW 3 Series Saloon has been built to be driven in pole position. Because it exudes excellence. For further information please contact your local BMW dealer or visit [www.bmw.ch](http://www.bmw.ch)

## THE NEW BMW 3 SERIES SALOON.

**BMW EfficientDynamics**  
Less emissions. More driving pleasure.

The new BMW  
3 Series Saloon

[www.bmw-efsa-geneve.ch](http://www.bmw-efsa-geneve.ch)



Sheer Driving Pleasure



# YOU DON'T HAVE TO WORRY ABOUT YOUR PAPERWORK!



If you buy a BMW at Emil Frey SA Genève-Acacias your only duty is: To enjoy driving your BMW any time on any road and we will take care about the administrative tasks.



Votre spécialiste  
depuis 1924.

## Emil Frey SA, Agence BMW

Route des Acacias 23, 1227 Genève-Acacias  
022 308 5 308, [www.emilfrey.ch/bmw-mini](http://www.emilfrey.ch/bmw-mini)

